



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

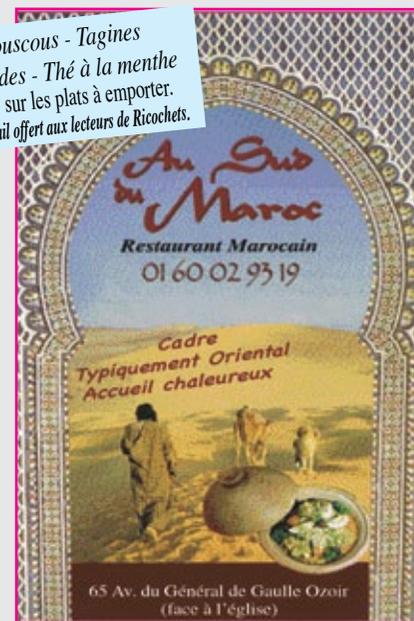
Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 49 : mars - avril - mai 2013

Couscous - Tagines
Grillades - Thé à la menthe
- 10% sur les plats à emporter.
Un cocktail offert aux lecteurs de Ricochets.



Paralyse

Aujourd'hui c'est la paralysie généralisée à Ozoir.

Paralysie circulatoire pour cause de travaux durables, en entrée de ville et ailleurs, partout des feux alternant la circulation, des rues barrées... quelle frénésie de travaux ; Il y en aura pour un an paraît-il.

Paralysie du développement économique aussi : les commerces considérablement gênés par ces travaux bien sûr. Mais aussi les activités qui voudraient se développer sur des endroits « réservés ». Comme le boulanger qui voulait acheter un pavillon avenue Leclerc en face du marché, pour y faire une boulangerie. Son permis de construire a été refusé, l'achat n'a pu se faire. Comme ces industriels qui voulaient acquérir des bureaux avenue Henri François et que les services de la ville découragent car c'est une zone préemptable. Mais tout Ozoir est légalement préemptable par la mairie. Et tout n'est pas préempté. Alors pourquoi celui-ci et pas son voisin ? L'arbitraire est aujourd'hui maître du jeu.

Le grand chef sait ce qui est bon pour le petit peuple. Et le petit peuple est honoré que l'on pense pour lui. Quand un sursaut de réveil se manifeste, le grand chef fait mine de reculer. Il se fait rassurant, de réunion publique en réunion publique, il multiplie les assurances verbales, qui ne l'engagent en rien. Et il a maintenant la suffisance de le dire haut et fort. Quels que soient les avis... des personnes publiques associées, des associations, du commissaire enquêteur, on peut «s'asseoir dessus et passer outre». Et voilà. Ce qui est fait aujourd'hui peut être défait, refait demain. Il le faudra bien...

Alors autant savoir tout de suite ce que les autres, ceux qui regardent et critiquent aujourd'hui, feraient. Où mettraient-ils les 3.000 logements inscrits à notre charge par le Schema de Cohérence Territoriale ? Ou bien prendront-ils sur eux de contester ce SCOT et négocier un meilleur équilibre pour l'avenir de notre ville ? Sauraient-ils proposer une vraie mixité sociale, aller au-devant des envies d'investir au lieu de les doucher ? Nous attendons ces projets alternatifs car pour l'avenir que nous dessine le projet du maire actuel, le parcours esquissé à travers le jeu du MonopOzy ne convient pas.

MONIQUE BELLAS

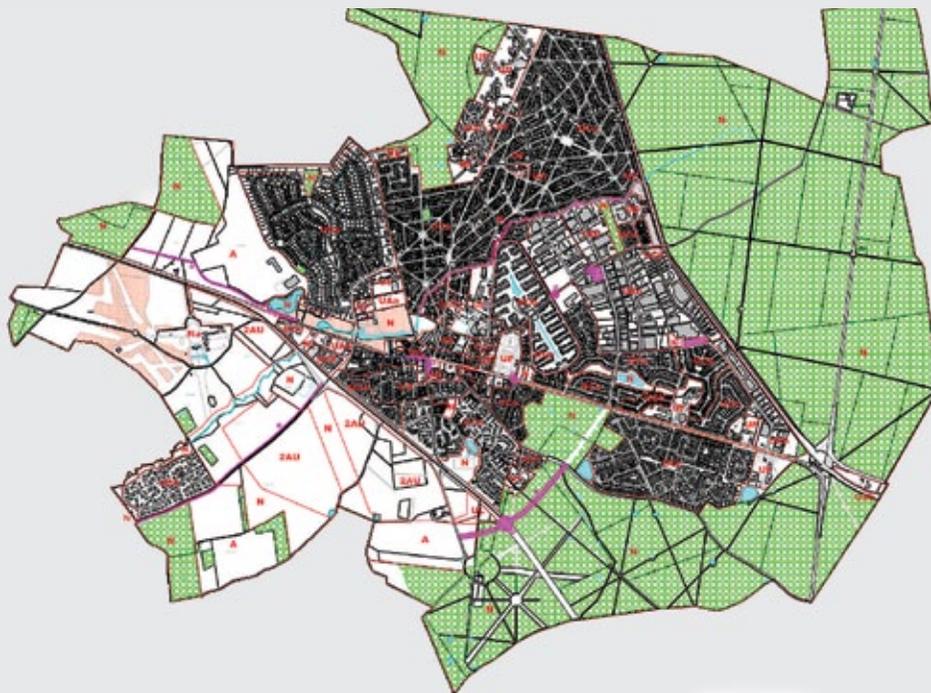
PLU : pourquoi il a déplu

L'enquête publique soumettant à nos avis le projet de Plan Local Urbain (PLU) est close. Un public nombreux s'est déplacé Surtout pour réagir à un point précis risquant de bouleverser leur quotidien.

Pour le reste, le gros dossier était peu engageant, la carte pas facile à lire... Alors, pour offrir une approche plus ludique à notre avenir, Ricochets vous propose ce jeu de MonopOzy. Un jeu un peu particulier, aux règles évolutives au gré du maître du jeu, mais un jeu hautement spéculatif qui mérite qu'on s'y essaie. L'avenir d'Ozoir s'y dessine.

C'est dans le cahier central, un supplément numéroté I à IV. On peut y jouer de case en case, ou bien en zigzag, selon vos préoccupations.

Les entrées de ville ? cases «Bois des Pins», «Pont de Belle-Croix» et «Verrière». L'urbanisation ? cases «Cinéma», «Parc de la mairie», «Gare», «Verger»... La spéculation ? cases «Verger», «Domaine Armainvilliers», «sud RN4». Les équipements ? pas de case spécifique car rien n'est prévu... Bonne promenade.



Isabelle Monin-Soulié : le roman d'une vie

Isabelle Monin nous a quittés le 26 décembre. Co-fondatrice de Ricochets avec son mari Jean-Louis Soulié, elle s'était installée à Ozoir en 1968 avec le dessinateur Cabu, son époux de l'époque. C'était une amie extraordinaire et une personnalité hors du commun.

Elle avait de grands yeux verts en amandes, le nez pointu, le sourire irrésistible et une jolie peau toute fraîche qu'elle continuait, à soixante-dix ans passés, à entretenir avec soin. Isabelle est partie et ça fait un grand vide. Sa générosité, son intelligence et ses engagements, sa tendresse et ses éclats de rires, ses petits plats et son sens de l'amitié manquent désormais au monde. Et aussi son écoute et son ouverture, sa fidélité aux convictions, aux sentiments et aux personnes, ses conseils avisés... Elle se vantait d'être «douée pour le bonheur». C'était probablement vrai. Le prologue de ses «Instantanés du bonheur aux multiples visages» (écrit de 1995) annonçait la couleur : «Dans la sinistrose ambiante, il me semble salubre d'avouer une ridicule tare: c'est plus fort que moi, je suis heureuse».

En fait, elle n'éprouvait pas la moindre gêne de ce don des fées penchées sur son berceau. Mais elle s'était donné une mission : en profiter au maximum et en distribuer le plus possible. Au plus fort des tourmentes de son existence – et il y en eut de gratinées – elle trouva toujours les ressources pour transmuter le pire en plaisir de vivre et de donner.

Bain de culture familial

Isabelle Monin naît en août 1937 dans une «famille lyonnaise bourgeoise fauchée», selon ses propres mots. Fauchée mais fière d'un glorieux aïeul : l'arrière-grand-père d'Isabelle était le baron Jacques Albert Verly, colonel des Cent Gardes, la garde rapprochée de Napoléon III. Une famille d'intellectuels, aussi : un papa ingénieur, centralien et catholique, une maman jour-



naliste occasionnelle, une famille entière goûtant et pratiquant les arts en amateurs éclairés. Parmi trois frères et une sœur, Isabelle est la petite dernière. Cette position fait d'elle « une enfant adulée » selon sa sœur aînée, qui écrivait voici quelques années : «J'étais très fière d'elle: elle était tellement belle à regarder, elle avait la peau si douce et puis, comble de merveille, à quatre ans elle savait lire.» Le bain de culture familial est structuré par une éducation à la fois aimante, ferme sur les principes et ouverte sur le monde.

(lire la suite en pages 4 et 5)

Ricochets

n°49 : mars - avril - mai 2013

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir»
BP 66 - 77330 Ozoir-la-Ferrière
Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.
Rédactrice en chef : Monique Bellas.
Publicité : Christiane Laurent.
Numéro ISSN : 1630-3806.
N° Commission paritaire : 1215 G 82272.
Imprimerie : CSP 19, rue de Verdun - 77410 Claye Souilly
Dépot légal : mars 2013.
Le numéro : 2 euros.
Abonnement (10 numéros) : 20 euros.
Renseignements : 01.64.05.74.95.
E-mail : mbellas@free.fr
Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :

Monique Bellas, Jean-Louis Billé, François Carbonel, Jean-Paul Chonion, Hélène Criadé, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Martine David, Fatima, Marc Ferrer, Charles Klinzing, Marlène et Michel Lis, Christiane et Jacky Laurent, Esther Lude, Marc-Emmanuel Mage, Daniel Martin, Nadia, Claudine Poger, Jean-Louis Soulié, Andrée Valentour, Jean-Pierre Vassalo, Bruno Wittmayer.

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir» BP 66
77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

49

Il a tout fait ! ou l'histoire d'Ozoir revisitée

Nous nous sommes rendus récemment à la réunion d'information organisée par la mairie d'Ozoir à propos du PLU et du projet de ville. Nous avons été surpris par l'insistance du maire à vouloir faire passer le message qu'il est à l'origine de ce qui existe dans notre ville. À l'entendre, il a tout fait...

Ainsi a-t-il affirmé, à propos du vieux lavoir de la commune : "on l'a restauré". Ce n'est qu'un exemple, mais il nous semble bon de rappeler que si l'actuelle municipalité a procédé à l'ouverture dudit lavoir sur le parc de la Doure, sa restauration a été voulue et menée par ses prédécesseurs, l'équipe de Jacques Loyer, et, plus particulièrement, par l'un des adjoints de celui-ci, M. Louis Grafard. Il existe des documents l'attestant.

La salle de l'académie de danse à Beaudélet? Elle a été réalisée, sous la municipa-

lité Loyer contrairement à ce qu'on laisse entendre. Autre affirmation gratuite et en décalage avec la vérité : l'acquisition par la ville d'un bout du parc de la Doure, aujourd'hui ouvert au public, fut le résultat d'une négociation entre Ste Thérèse et la Ville. Vrai, mais c'est une élue de l'opposition qui avait insisté pour qu'en compensation du cadeau fait à l'école privée dans l'affaire du château, cette partie du parc soit rétrocédée à la commune. M. le maire n'y avait pas songé un instant. L'idée ne vient pas de lui.

Le Conservatoire serait (toujours selon M. Oneto) une de ses réalisations : il aurait ainsi sauvé la ferme Pereire... C'est oublier un peu vite que le Conservatoire de musique a été réalisé sous la précédente municipalité qui l'a d'ailleurs inauguré. La réhabilita-



tion de la ferme Pereire était programmée et partiellement entamée lorsque M. Oneto est arrivé à la mairie.

Quelques articles, publiés dans Ricochets, sous le titre «Le saviez-vous?», permettraient de remettre les pendules à l'heure.

CHANTAL ET MICHEL

NDLR: La rénovation du lavoir, le sauvetage de la Ferme Pereire, l'aménagement de l'espace Beaudélet afin de créer des salles pour les besoins des associations et répondre aux demandes de locations de salles des particuliers... ont fait l'objet d'articles au fil de nos parutions. Ces anciens numéros sont accessibles sur le site parolesdozoir.free.fr

Code de déontologie et liberté d'expression

Nous avons pris connaissance de l'article « Le mini-bus du Lions », paru dans votre précédent numéro. Nous sommes absolument outrés. Tout est faux! Contrairement à ce que vous affir-

mez il n'y a pas eu de « très bon goûter arrosé de champagne », mais une modeste cérémonie de reconnaissance pour le merveilleux cadeau offert à notre ville par le Lions-Club, c'est la moindre des politesses. (...) Vous allez vous défendre au prétexte de n'avoir pas rédigé cet article ou que vos sources sont trompeuses. Mais en éditant ces mensonges vous les cautionnez. Dans le journalisme il existe un code déontologique, la responsabilité des écrits vous incombe. Plus la photo erronée !

COLLECTIF DES ADMINISTRATEURS CCAS

NDLR: Le texte incriminé figurant dans les pages «courrier des lecteurs» prouve assez que son auteur est extérieur à la Rédaction. La mission d'un journal comme Ricochets étant de permettre à chacun de s'exprimer, nous refusons de censurer qui que ce soit à moins qu'il n'y ait matière à des poursuites judiciaires. Votre mise au point, montre que nous appliquons cette exigence à toutes les parties. Les élus de la majorité, administrateurs du CCAS, pourraient-ils affirmer, sans crainte d'être démentis preuves à l'appui, qu'il en va de même dans Ozoir Magazine?

Démocratie à réinventer

Il me semble que la gestion d'une ville ne devrait plus être un jeu auquel s'adonnerait un seul homme pour imposer ses vues personnelles, assouvir ses éventuels phantasmes et ses

idées de grandeur. Même s'il était financièrement désintéressé.

Il faudrait repenser la démocratie locale et consulter l'ensemble de la population – pas les seuls thuriféraires – quand il s'agit de questions pouvant, gravement, modifier le devenir de la communauté.

C.C.

Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée

du classique au contemporain
à partir de 2000 €

Casa LUBE Design
cuisines - salle-de-bains - rangements
20bis, ave du Général Leclerc à Ozoir la F.
(entre Caisse d'Epargne et BNP)
01 60 34 55 55

www.cucinelube.it casalube@wanadoo.fr

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

le site complémentaire à Ricochets

<http://parolesdozoir.free.fr>



Derrière

chez moi...

Vous connaissez la chanson des Charlots (1970) : « Derrière chez moi, savez quoi qu'y n'y a ? », Non, y'a pas un p'tit bois mais un tas d'bois et je n'sais quoi. C'est la rue des Chantiers, si pratiquée ces jours-ci et découverte par des gens qui sont venus, ensemble, déposer des pétitions. Elle porte bien mal son nom car ce n'est pas un chantier mais une décharge sauvage devant un immeuble tout neuf, livré récemment à des gens riches qui déposeraient ce dont ils n'ont que faire ? peut-être d'autres aussi, qui sait ? Cela pourrait se nettoyer aussi vite que les tags islamophobes sur



certains murs, mais on comprend : il y a trop d'incivilités dans le style décharges sauvages... Les Ozophoriciens ne savent-ils pas qu'il existe une décharge officielle sur leur commune ? Cela réduirait le nombre de décharges sauvages comme celle derrière chez moi... *R. C.*

Jacques Oudry, mort en Algérie le 18 février 1961, revit chaque année à Ozoir pendant le court temps d'une cérémonie mémoriale. La fidélité indéfectible des membres de la FNACA et de l'UNC fait chaud au cœur. Cette année, les comités FNACA étaient venus en nombre pour cet hommage : 17 drapeaux se sont inclinés devant la stèle.

Nous sommes là, à plus de soixante-dix ans, à nous demander ce qu'il aurait été, si cela avait été un autre qui avait succombé dans ce 'corps à corps' évoqué une fois de plus... Et, à penser aux engagements militaires en cours, nous nous sommes tristement dit que ce genre de cérémonie perdurera et que nous, ou d'autres, continuerons à saluer le courage des engagés et à déplorer que des guerres restent nécessaires à la gestion des crises.

MB

Réponse à un pigeon voyageur

Vous noterez que la cécité, la malvoyance et la recherche sur la maladie d'Alzheimer sont des actions majeures menées par le *Lions Club International*. C'est avec plaisir que nous viendrons à votre secours, vous semblez en avoir bien besoin. Nous vous remercions de votre attention et attendons avec impatience la parution de ce rectificatif.

**LE PRÉSIDENT,
DANIEL PÉTRUS**

D'après votre "pigeon voyageur" nous aurions festoyé dans une salle qui n'est pas dans nos souvenirs et participé à la dilapidation des fonds communaux.

(...) Le festin a consisté en trois bouteilles de Champagne et quatre brocs de jus de fruits. Le tout accompagné de deux plateaux de sucré/salé. Estimation du festin : 60 à 80 € sans compter la vaisselle et le produit vaisselle. Nous avons été ravis d'être reçus à l'occasion de cette remise de véhicule (financé par le Lions Club d'Ozoir à hauteur d'un don au CCAS de 10.000 €).

Parmi les actions soutenues par les *Lions Clubs*, on peut relever le support à la recherche médicale, l'aide aux malades, l'aide aux familles, l'aide aux handicapés, la création et le développement des Bibliothèques Sonores, l'aide médicale et ophtalmologique ainsi que la construction d'écoles, de bibliothèques, de dispensaires et de points d'eau dans les pays en voie de développement. En France, les Lions recueillent 18 millions d'euros de dons et 1 million d'heures de bénévolat par an.

À propos du PLU...

Le projet local urbain qui a été soumis à nos avis propose un avenir d'Ozoir qui ne me semble pas avoir été correctement réfléchi.

En effet, à l'heure où la conscience de l'urgence écologique nous presse de changer de comportements, on nous presse d'adopter un plan local au plus vite afin de n'avoir pas à appliquer la loi Grenelle II. Mais qu'a donc cette loi qui « changerait tout en notre défaveur » ? Les règles environnementales seront applicables à Ozoir comme ailleurs. La dispense ne vaut que pour trois ans, et il s'agissait de ne pas pénaliser les villes dont le projet venait d'être adopté ou était en phase finale d'élaboration. Il faudra de toute façon s'adapter et donc réviser. Ce qui aura été arrêté avant juillet 2013 devra être

revu et rendu respectueux des exigences environnementales avant janvier 2016. Deux ans et demi pour refaire ce qu'on n'a pas su faire en dix ans !

J'entends déjà la critique de ceux qui vont me reprocher de préférer les arbres – ou les grenouilles – ou les tulipes – aux hommes. Mais les hommes ne se porteront-ils pas mieux si les arbres sont préservés, si les grenouilles trouvent encore des zones humides où s'ébattre, si les tulipes ouvrent leurs corolles dans le parc voisin ? Un air assaini, des nappes phréatiques qui se remplissent, des abeilles qui butinent... la richesse de la diversité biologique n'est pas à brader. L'espace non plus: gardons de bonnes terres pour nous nourrir sur place, pour du maraîchage, des jardins familiaux... D'autant que les nouveaux Ozoiriens vivront tous en appartement. L'avenir cela se prépare, se réfléchit, se concerte. Ce n'est pas un jeu dont on ajuste les règles au fur et à mesure de ses envies ou de ses intérêts. *E. L.*

Les patinoires d'Ozoir-la-Ferrière

On connaissait la patinoire que la municipalité installe devant la mairie pour les fêtes. Ce qu'on connaît moins, c'est la patinoire Holiday-on-Ice sur le parvis de la gare d'Ozoir. D'ailleurs, on devrait plutôt l'appeler Congé-maladie on ice tant elle provoque de chutes involontaires. Si vous aimez faire des glissades, des dérapages incontrôlés par temps de pluie, de neige ou de verglas, n'hésitez pas et prenez le train. La SNCF ne fournit pas encore les patins à glace, mais ça ne saurait tarder. Et un conseil : prenez une bonne assurance.

MEM



Isabelle Monin-Soulié le roman d'une vie

(suite de la première page)

Mijoté plus tard dans le bouillant chaudron des années 60, ce fond de sauce personnel va l'ouvrir à des rencontres pittoresques et à des horizons inédits. Il conditionne aussi «*le goût des plaisirs cueillis à ras de terre*» et la frénésie «*d'enfantement*», qu'elle chantera sous la poétique signature Isamona.

À dix-huit ans, elle rencontre son premier mari. Les parents du jeune homme ont des terres en Champagne. Lui passe une bonne part de son temps à chasser et recevoir des amis. Jeune épouse établie dans un village près de Châlons-en-Champagne, Isabelle est bientôt maman de trois filles et d'un garçon. Elle mène, à vingt-trois ans, une vie conventionnelle mais son séducteur de mari ne s'intéresse pas qu'aux lièvres et aux perdrix... Elle se désennuie en fréquentant la jeunesse artistique de la petite ville toute proche. Parmi eux navigue un certain Jean Cabut. Fils d'une famille châlonnaise, ce jeune caricaturiste récemment démobilisé d'Algérie signera bientôt ses dessins «*Cabu*» et jouit déjà à Paris d'une certaine reconnaissance professionnelle. Isabelle tombe amoureuse de ce garçon à la forte personnalité, «*pas vraiment beau mais qui pratique la diatribe de façon véhémement avec un air habité et un rien de Belmondo flottant sur la lèvre supérieure.*» S'ensuit une période compliquée pour tout le monde... mais exaltante pour la jeune provinciale, soudain transportée dans un univers culturel qui entre en résonance avec l'héritage familial. Même si, ce faisant, l'arrière-petite-fille du colonel-baron Verly s'acoquine sans vergogne avec le héraut acharné d'un antimilitarisme plutôt radical !

Un souffle à tout bousculer

Quatre ans plus tard, voici Isabelle, dans l'ordre : mère d'un nouveau petit garçon – Emmanuel, dit Mano, bambin «*adorable et fatigant*» qui fera beaucoup parler de lui –, divorcée de son premier mari et, enfin, mariée à trente ans avec le père dudit bambin. Entre temps, elle est devenue institutrice dans un village proche où elle exerce deux ans. C'est aussi en ce tout début des années 60 qu'elle rencontre pour la première fois la bande à Cavanna. Cette fine équipe réalise un détonnant journal baptisé *Hara Kiri*, auquel collabore le jeune Cabu. Au cours de ce qu'elle appelle sa «*première plongée dans cet océan d'humour et d'intelligence*», Isabelle fait la connaissance des dessinateurs Gébé, Reiser, Fred, Wolinski... Avec Cabu, elle fréquente aussi les cabarets rive-gauche et les salles de cinéma. Légitimé par le (re)mariage, le couple et les cinq enfants d'Isabelle s'installent durant deux ans dans un appartement à Saint-Maur-des-Fossés. Cabu dessine. Isabelle suit à la Sorbonne des études de sciences de l'éducation. Les mômes exfiltrés de leur campagne châlonnaise s'acclimatent comme ils peuvent à leur nouvel environnement citadin.

Un jour d'avril 1968, Isabelle et Jean enfourchent leurs vélos direction le village d'Ozoir-la-Ferrière : un article de journal a attiré leur attention sur un programme de construction de maisons individuelles conçues par l'architecte Fernand Pouillon. Visite du chantier et du pavillon témoin, séduction immédiate, signature... L'emménagement à «*La Brèche-aux-Loups*» aura lieu l'été suivant.

Entre temps, à Paris, le mois de mai a été très chaud. On s'est échangé des pavés et des grenades lacrymogènes. Et beaucoup, beaucoup de mots dans les amphithéâtres survoltés. Isabelle l'admet : elle n'avait rien vu venir. Mais c'est durant ce fameux mois de mai, à La Sorbonne et à Censier, qu'elle va découvrir le pouvoir de SA parole. Racontant cet épisode des années plus tard, elle écrit : «*On m'écoutait. On tenait compte de mes interventions. Je découvrais en même temps une particularité qui me servirait toujours : je n'avais pas besoin de micro pour que ma voix de soprano prenne de la puissance et, du plus haut des gradins, se fasse entendre à la tribune. J'avais du souffle... Ce souffle a tout bousculé, a fait basculer ma vie. Désormais, je ne pourrais plus me contenter d'être tranquillement heureuse, il me faudrait en permanence être actrice dans l'évolution du monde qui m'entourait. À petite ou à grande échelle, des parents d'élèves jusqu'au mandat municipal en passant par le PS, les Verts, les associations, les grandes manifs écologiques ou les petites réunions de quartier, je serai dans la bagarre, avec des responsabilités, et non pas sur le quai à regarder passer le train.*»

La Gueule Ouverte

Les années 1970 sont probablement pour Isabelle les plus intenses de sa vie. Tout en étudiant la psychologie à la nouvelle fac expérimentale de Vincennes, elle tente d'inventer avec d'autres mamans de la Brèche-aux-Loups un mode de vie en copropriété joyeux et créatif. Parmi les préceptes mis en œuvre : une éducation des mômes plus ou moins «*à l'africaine*», chacun des membres de la collectivité étant responsable des enfants de tous. Isabelle a relaté en 2008 dans *Ricochets* (n°30) cette période marquée par le rêve et l'énergie. Elle se fait là des amies pour la vie : Rose, Monique, Nicole, Francine sa «*plus que sœur*»...

Et puis, événement déterminant, Cabu, qui trouve qu'elle écrit bien, l'a aidée à entrer en septembre 1970 dans le cercle des rédacteurs de *Hara Kiri hebdo*, devenu peu après *Charlie hebdo*. Semaine après semaine, elle y conquiert un lectorat et une certaine notoriété. En 1972, le directeur du journal Georges Bernier (dit «*Professeur Choron*») lui confie la rédaction en chef d'une nouvelle publication : *La Gueule Ouverte*, journal écologiste dont le co-fondateur Pierre Fournier (avec le journaliste Henri Montand, dit



ISAMONA LA POÉTESSE

Poème publié dans le numéro 3 de *Ricochets* au printemps 2003, accompagnant un portrait d'Isamona (pseudonyme de poète d'Isabelle)

Si l'azur doit à son bleu nos soupirs d'extase,
Le vide interstellaire est fait de nos silences.
Tout ce qui n'est pas dit, murmuré ou chanté,
Ces clameurs avortées, ces grognements châtrés,
Tout ce que nous taisons par peur d'être entendus
– Petits pets de mutisme en forme de zéro –
Creuse des vacuités que les étoiles prennent
Pour tisser le mystère dont grossit l'univers.



«*Arthur*») vient de décéder. C'est aussi au cours de ces années-là que se défait par à-coups le couple Cabut. Lui a rencontré une nouvelle femme. Isabelle reprend sa liberté. Elle écrit : «*C'est moi qui, à Noël 76, provoquai la rupture définitive en lui annonçant mon nouveau véritable amour. J'étais devenue une militante active et j'avais trouvé un compagnon sur ce chemin.*»

Le goût des autres

Ce compagnon s'appelle Jean-Louis Soulié, insoumis chronique, médiatisé par... Cabu dans *Charlie hebdo* ! Isabelle le rencontre à sa sortie de prison militaire. En août 1976, une marche antimilitariste les rapproche entre Metz et Verdun. C'est avec lui qu'Isabelle va connaître durant plus de trente ans une nouvelle vie de partage et de passions communes. Au premier rang desquelles le militantisme, la bonne chère et le bon vin, l'humour et «*le goût des autres*» (pour reprendre le titre d'un joli film d'Agnès Jaoui). Il y aura d'abord l'aventure communautaire de *la Gueule ouverte*, délocalisée dans un village de Bourgogne. Puis le retour sur Paris en 1980 et le départ de l'hebdo écolo pour cause de dissensions dans l'équipe. Isabelle revient habiter à Ozoir, dans la maison que lui a laissée Cabu. Elle collabore quelques années à plusieurs titres de la presse nationale (*Géo*, *Les Nouvelles littéraires*, *Votre*

ordinateur...). Jean-Louis pige un temps à *Ça m'intéresse*... Puis Michel Lis, journaliste ami d'Isabelle (voir son témoignage ci-contre), lui fait savoir que le maire de Roissy-en-Brie cherche un journaliste. Jean-Louis est embauché en septembre 1983.

Le couple Monin-Soulié, marié en 1995, ne quittera plus Ozoir que pour partir en retraite à Toulon en 2008.

Une élue dynamique

Entre temps, il y aura eu une vie d'engagements. L'élection de Mitterrand en 1981 et «*la gauche au pouvoir*» enthousiasment Isabelle. Elle adhère au parti socialiste et y voit une vraie occasion de «*changer la vie*», comme l'avait promis l'hymne de la campagne électorale. Son besoin de participation active la conduira, en 1995, à s'investir dans l'action municipale à Ozoir aux côtés du maire socialiste Jacques Loyer. D'abord adjointe aux affaires scolaires, elle se voit ensuite chargée de l'emploi, du commerce et du développement économique. Elle laissera à ses camarades le souvenir d'une élue dynamique et... un rien rebelle à la discipline de parti. «*Son engagement était sincère et actif*, se souvient Louis Graffard, qui fut alors son collègue aux affaires sociales. *J'ai apprécié de travailler avec elle. Je garde le souvenir de quelqu'un d'intelligent, volontaire et efficace, et sachant très bien s'exprimer.*»

- Cabut et Isabelle dans leur maison de la Brèche-aux-Loups à la fin des années soixante. Mano encore enfant est au premier plan...
- À Hara-Kiri en compagnie de Cavanna, Delfeil et Reiser au début des années soixante-dix.
- En Bourgogne, près de Charolles, où les équipes rédactionnelles de «*La Gueule Ouverte*» et de «*Combat non Violent*» avaient décidé de mettre leurs talents en commun.



TÉMOIGNAGES

Ces silex qui consolident le mur de notre mémoire

Celle qui fut tout d'abord la jolie fille du proviseur dont le Grand Duduche était amoureux, C'est pour nous aujourd'hui le symbole d'un temps partagé, un grand cru millésime 1968. Jeunes, enthousiastes autant que généreux, nous allions avec elle à la découverte des idées. (...) Isabelle nous a fait partager cet humanisme que des temps nouveaux laissaient espérer. Elle fut pour nous l'amie tempétueuse qui nous apprit à crier bien fort contre les injustices. Avec elle nous gardions «La Gueule Ouverte» contre tous ces pisse-froid qui nous avaient confisqué le pouvoir des idées. Ce petit bout de bonne femme était aussi jolie que son esprit aiguisé le fut. Elle a su nous épargner par ses mots et ses idées d'être ces bobos qui se réunissent aujourd'hui encore dans l'île de Ré ou à Saint-Tropez pour célébrer leur messe de petits marquis. Le temps a passé, peut-être notre générosité a-t-elle pâti de nos défaillances physiques, mais l'Os de Dionysos demeure aussi ferme qu'au premier jour. Qu'Isabelle nous pardonne, aujourd'hui qu'elle n'est plus là, de la célébrer avec autant de vigueur, mais son souvenir sera comme ces silex qui consolident le mur de notre mémoire. Isabelle nous t'embrassons de la bouche et du cœur et merci de nous avoir appris la désobéissance.

MARLENE ET MICHEL LIS (dit Michel le jardinier)

Resquiescat in pace

Oui, repose en paix, Isabelle. Après une vie de luttes, pour toutes les libertés, les indépendances. Tu as connu les douleurs, que tu as tués, et les bonheurs, que tu partageais avec ceux qui t'approchaient et apprenaient à ton contact comment être homme, femme, libre et responsable, éperdument épris, éprise de l'humaine société (Jean-Louis t'a bien comprise; vous vous méritiez.). Tu es passée par ici. Merci. Ciao bella ! Bella ciao, ciao, ciao !

JEAN-PIERRE VASSALO (ancien conseiller municipal ozoirien)

L'auberge du bon Dieu

Légendaire, la générosité d'Isabelle était inépuisable. Combien de militants, de pères célibataires ou mères en difficulté, de Polonais ou d'Italiens inquiétés dans leurs pays, de beurs, de petits délinquants en quête de stabilité et de tendresse, de gens de toutes convictions... trouvèrent chez elle et chez Jean-Louis - pour quelques jours ou bien davantage - le réconfort d'une maison ouverte aux sans feu ni lieu comme aux grands de ce monde ? On était toujours accueillis chez les Soulié, même lorsqu'ils sortaient d'une assemblée générale, d'une répétition théâtrale, d'un comité de rédaction, d'une mise sous bandes de *Ricochets*... ou qu'ils préparaient la fête de leur rue, une campagne électorale, les Dicozoir ou la nuit de la poésie... Et on s'y régalaient de petits plats mitonnés avec brio. Combien de liens d'amitié ont ainsi pris naissance chez eux et grâce à eux ? Combien de rencontres impensables, combien de riches moments partagés entre deux accords de guitare ou trois notes d'accordéon... ? FATIMA

Ivres de rire

J'étais très jeune et amoureuse mais la vie n'était pas alors facile à cause de la drogue et des MST. Heureusement, il y avait la maison d'Isabelle et Jean-Louis où je savais trouver un accueil attentif et plein d'amour. Tous mes souvenirs de l'époque sont indissociables de leur jardin, si dense, si fleuri... : moments heureux avec les enfants, les anniversaires, les œufs de Pâques, et, bien sûr, leur émouvant mariage. Sans oublier une soirée arrosée de Côte-Rôtie à l'issue de laquelle Isabelle et moi avons fini par nous rouler dans l'herbe, ivres de rire. NADIA

Histoire d'un pantalon un peu trop juste

Il est des amitiés qui débutent de façon loufoque. Celle que je voue à Isabelle et Jean-Louis a commencé en 1979, quand elle a accepté avec joie que je lui donne un pantalon neuf mais trop juste pour moi. Quelques jours plus tôt j'avais reçu l'appel téléphonique d'un copain :

- Tu connais «la Gueule Ouverte»? On cherche un secrétaire de rédaction.
- Secrétaire? Mais je ne sais pas taper à la machine moi !

- Viens. Il y aura Isabelle Cabut. Elle n'est plus redac'chef, mais elle s'intéresse toujours. Je vins, très émue à la perspective de rencontrer celle qui avait influencé mon éveil politique lors des Présidentielles de 74 grâce à des éditoriaux musclés. Je m'attendais un peu à ce qu'Isabelle soit aussi baraquée que sa prose. Qui vois-je? Une petite bonne femme en bérêt, toute menue, assise à côté d'un beau barbu un peu baba. (...) Isabelle et Jean-Louis s'engueulaient toutes les cinq minutes. Quand j'ai réalisé qu'ils étaient ensemble, je me suis dit qu'ils n'allaient pas le rester longtemps. Bref, j'ai été engagée ce soir-là.

J'étais larguée, ils m'ont prise sous leur aile. Surtout Isabelle. Je ne savais pas quoi faire pour lui faire plaisir. Je lui ai donné mon pantalon...

Quelques mois plus tard, «la Gueule Ouverte» - dont ils ne faisaient plus partie - a définitivement mis la clé sous la porte me devant deux mois de salaire. Isabelle et Jean-Louis m'invitèrent régulièrement au restaurant, ça me changeait des nouilles. Un jour, ils m'ont carrément glissé un chèque de mille balles : «Tu nous rembourseras quand tu seras une journaliste célèbre». Autant que je me souviens, je ne les ai jamais remboursés. Probablement parce qu'ils avaient mis la barre trop haut question célébrité.

HÉLÈNE CRIÉ (journaliste vivant aux USA, spécialiste des questions environnementales)

Le combat, encore

L'appétence d'Isabelle pour le bonheur sera fortement éprouvée à partir de 1987 par la séropositivité, puis la maladie de son fils Mano. Ce combat-là va pourtant insuffler au jeune artiste une absolue rage de vivre et de donner, à travers le dessin, l'écriture et le chant, toute la mesure de sa créativité. Jusqu'au décès de Mano début 2010, sa mère et lui se soutiendront mutuellement sur un chemin charismatique, unis aussi dans une étonnante et puissante communion affective avec le public du chanteur. Surfant avec son fils entre l'angoisse de la mort, le farouche désir de vivre et l'exaltation du succès, Isabelle sera la «big mama» des fans dont elle se fait porte-étendard. Ensemble, ils entraîneront cette force collective à soutenir, par exemple, l'engagement de la vieille amie Francine-de-la-Brèche-aux-Loups pour la cause des enfants de Madagascar.

D'Ozoir à Toulon

Lassée des allers-retours quotidiens à Paris, Isabelle crée au milieu des années 80 une petite entreprise de communication qu'elle installe chez elle, à Ozoir. L'agence Renard connaîtra quelques années de succès et de fortunes diverses. Isabelle finira par repartir

vers un emploi salarié parisien pour faire le joint avec la retraite. Et à 58 ans, elle profite de sa liberté toute neuve pour s'offrir un troisième mariage : ses épousailles avec Jean-Louis prennent la forme d'une mémorable fête médiévale au château de Blandy-les-Tours.

L'épisode coïncide avec le début de son mandat municipal ozoirien. Six ans plus tard, l'équipe Loyer perd la mairie. Isabelle aide alors Jean-Louis à lancer *Ricochets*, journal visant à rendre aux Ozoiriens une parole quelque peu confisquée par le nouveau maire. En 2008, le couple Monin-Soulié part goûter sa retraite au soleil à côté de Toulon. Jean-Louis y a hérité d'une petite maison aux allures de paradis. Mais Isabelle, elle-même aux prises avec une maladie tenace et éprouvante, prend un coup sévère lorsque Mano meurt début 2010. Elle finit par le rejoindre moins de trois ans plus tard, après une ultime bataille durant laquelle elle a continué à partager, avec tous ceux qui en voulaient, ses sourires charmeurs, sa tendresse et ses éclats de rire, son humour ravageur et son sale caractère, ses bons petits plats et ses conseils avisés. Adieu Isabelle, on t'aime et tu nous manques.

FRANÇOIS CARBONEL



Isabelle et son fils Mano Solo se soutiendront mutuellement sur un chemin charismatique, unis aussi dans une étonnante et puissante communion affective avec le public du chanteur.



Militante écologiste, antimilitariste, politique, tiers-mondiste... Isabelle était de tous les combats auxquels elle apportait la qualité de ses analyses et la fermeté de sa plume. Son sens de l'humour et du dérisoire, permettaient à ses engagements d'éviter l'écueil du sectarisme.

Adorant se mettre en scène, Isabelle participait aux événements culturels locaux (Compagnie théâtre «Azimuts» à Roissy-en-Brie ; Dicozoir et Nuit de la poésie à Ozoir-la-Ferrière...).

Elle aimait aussi se produire dans des films d'amateurs en compagnie de ses amis des «Melons», un groupe constitué à partir des forums Internet mis en place par son fils.





CIRCUITS-COURTS

du producteur au consommateur

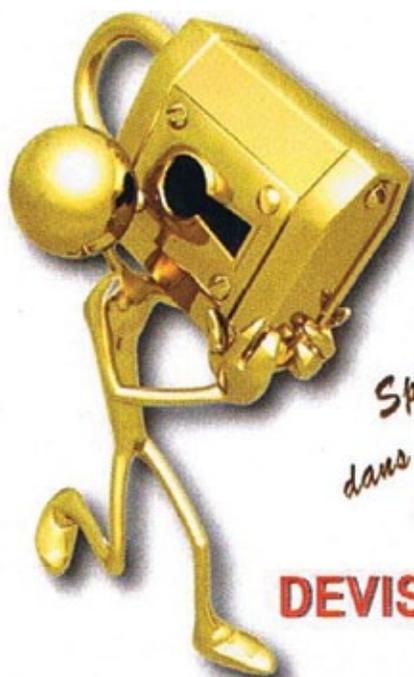
www.circuits-courts.com

**Dimanche 26 mai de 9h à 17h
à Roissy-en-Brie**

Maison du Temps Libre

Vous pourrez y découvrir et déguster des vins d'Alsace, de Champagne, de Bourgogne, de Loire, du Rhône, du Bordelais, du Pineau des Charentes, du miel, du foie gras, des confitures, des huîtres, des caissettes de porc et d'agneau, des volailles...

Vous pourrez déjeuner sur place en composant votre repas avec les produits des producteurs : charcuteries, grillades, confits...



*Spécialiste
dans les fermetures
de la maison*

DEVIS GRATUIT

PRESTIGE FERMETURES



Tél commercial : **06 21 51 88 20**

Tél bureau : **06 15 43 84 96**

Fax : 01 64 40 95 58

3, rue Lavoisier - 77330 Ozoir la Ferrière

Mail : prestige.fermetures@free.fr

*Fabrication sur mesure
ALU - PVC
Vérandas - Fenêtres
Portes d'entrée et d'intérieur
Portes de garage
Portail - Clôtures
Volets roulants - battants
Motorisation*

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



*Laissez-vous guider
vers la technologie*

TITEFLEX

CERTIFICATION
ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®,
KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

voyage

Guatemala :

Ce petit pays aux 33 volcans et 28 langues et dialectes, fut le dernier grand voyage de notre ami Jean-Louis Billé.

Qu'était-il allé découvrir là-bas?

J'y suis allé, attiré par une civilisation que j'avais pu découvrir au Mexique. La visite des trois sites mayas au programme de ce voyage se méritait. Les routes, victimes d'une saison des pluies catastrophique, nous menèrent en cahotant entre éboulements et effondrements, du bord de mer à plus de 3.000 m d'altitude.

La visite de Copán nous fit entrer au Honduras voisin. Là-bas, les temples succèdent aux places agrémentées de stèles édifiées notamment sous le règne de Dix-huit Lapin. L'escalier des Hiéroglyphes (10 m de large et 21 m de haut) raconte sur 63 marches l'histoire des ancêtres du quinzième roi de la dynastie.

À Tikal, la grande cité maya située dans un parc protégé, la balade fut plus sportive pour accéder aux différents temples. Du haut des 66,6 m de celui du Serpent bicéphale, nous découvrîmes les autres temples émergeant de la forêt tropicale tels des vaisseaux de pierre voguant sur un océan vert. Les singes hurleurs nous accompagnèrent en jouant à cache-cache dans les arbres.

Puis nous nous rendîmes à El Ceibal, d'abord en pirogue sur le rio de la Passion, puis par un chemin dans la jungle au milieu des ciebas. Ces arbres sacrés des Mayas, au tronc épais pourvu d'ailes, parfois très développées, véritables contreforts, peuvent atteindre 70 mètres et dominent les autres espèces tropicales. Dans la forêt, la végétation est luxuriante et peuplée de

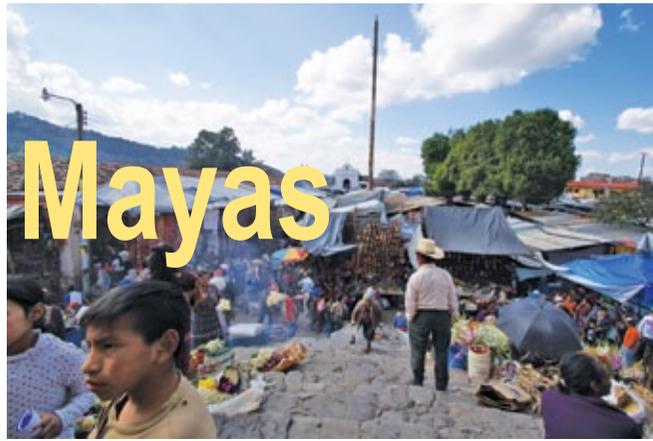
recette

Les toffees d'Anne-Claire





sur les pas des Mayas



À gauche, les fières ruines de l'ancienne capitale d'Antigua, qui ont résisté au séisme de 1773.

Au milieu, le marché de Chichicastenango, où se trouvent tant de choses insolites.

À droite, les 63 marches du temple de Dix-huit Lapin, à Copàn, Honduras.

Ci-contre, une vue du lac Atitlan et de deux des volcans qui le bordent.

d'altitude, le marché propose pêle-mêle poteries, ébénisterie, condiments, plantes médicinales, bougies, le pom et le copal (des encens traditionnels), l'hydroxyde de calcium (utilisé dans la cuisson des tortillas) qui voisinent avec les cochons et les poules, les machettes et autres outils. La célébrité de ce marché tient à ses blouses brodées, appelées huipils, et aux masques des danseurs traditionnels.

L'église de Santo Thomas, vieille de quatre-cents ans est située à côté de la place du marché. Ses escaliers menaient autrefois à un temple maya. Ses 18 marches (une pour chaque mois du calendrier maya) sont encore vénérées. Des chamans viennent à l'église pour leurs rituels, dans un syncrétisme des rites mayas et du catholicisme romain, y allumant des bougies et de l'encens et y sacrifiant parfois des animaux.

Extraordinaires paysages

Le lac Atitlán, certainement l'un des plus beaux au monde, est entouré par une chaîne de majestueux volcans. Il s'étend sur plus de 130 km² et se situe à plus de quinze-cents mètres d'altitude. Sur ses rives, des villages cakchiquels et tzutuhils semblent vivre hors du temps. Almonlonga et son marché maraîcher où les légumes sont énormes ; San Andres Xécul, avec son église à la façade jaune ; San Francisco El Alto et son marché textile.

Après Sololá et son marché (délicieuses petites bananes) direction Antigua pour deux jours. Capitale du pays depuis 1541, la ville fut victime de séismes à de nombreuses reprises avant que la violence de la nature ne vienne à bout de cette cité espagnole, l'ensevelissant sous les ruines d'un tremblement de terre en 1773. Le gouvernement espagnol choisit alors une autre ville pour capitale. Et Antigua s'est figée. En 1976, des secousses ont encore détruit plusieurs églises. Les ruines ont du charme. La ville est aussi connue pour sa production de café (Café Azotea, Café Filadelfia...) et pour ses noix de Macadamia.

Notre voyage devait se terminer par Guatemala City (la capitale) et sa cathédrale, Saint-Jacques de Guatemala. Située dans le parc central, sa structure massive incorpore des éléments baroques et classiques. Elle a survécu à de nombreux tremblements de terre. Face à la cathédrale se trouvent douze piliers sur lesquels sont inscrits les noms des centaines de personnes « disparues » pendant la Guerre civile du Guatemala (1960-1996). Pas simple de vivre en harmonie dans ce petit pays.

Et pourtant, bien plus que les pierres vénérables, la végétation luxuriante, les paysages splendides, ce sont tous ces sourires d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent de peu mais partagent leur joie de vivre, qui auront marqué mon voyage.

JEAN-LOUIS BILLÉ

Anna, un des jolis sourires qui ont marqué ce voyage. de Jean-Louis Billé.



ANNE-CLAIRE DARRÉ

féroces moustiques.

Près de quatorze millions d'habitants répartis dans 22 départements; une langue officielle (l'espagnol) mais quatre langues principales et vingt-trois dialectes... voilà qui pimente le voyage.

Pour accéder à Livingstone, ville Garifunda, non loin des côtes du Belize où Mayas, Indiens, Latinos et Garifunas se partagent les rues, le voyage s'effectue en bateau, sur le Rio Dulce. Dans ses eaux se reflète une jungle épaisse et mystérieuse. On y croise des pélicans, mouettes et cormorans, des pêcheurs dans de petites chaloupes et des enfants jouant dans l'eau.

À Chichicastenango, village quiché situé à 2000 mètres

On l'appelle Outre-Manche Toffee Chocolate Shortbread, Caramel Squares ou encore Millionaires' Shortbread. C'est un dessert absolument délicieux mais pas très diététique.

Pas diététique, certes, mais si bon que l'on peut parler à son propos de vraie gourmandise. Il est très populaire en Irlande où je l'ai découvert avec ses trois textures craquantes, fondante, et croustillante. On peut le déguster à l'heure du thé, ou... n'importe quand. On peut trouver d'autres proportions, moins riches en beurre certainement, mais les seules que j'ai essayées sont les suivantes.

Pour le shortbread: préchauffer le four à 180°C. Mélanger 340 g de farine, 1/2 sachet de levure et 110 g de sucre, ajouter 225 g de beurre et travailler pour former la pâte. On peut aussi utiliser un robot. Etaler la pâte uniformément dans un plat de 25 X 37 cm bien beurré ou couvert de papier sulfurisé. Piquer à la fourchette. Cuire 15-20 minutes (ou jusqu'à ce que ce soit doré).

Pour le toffee: faire fondre 225 g de beurre (encore) à feu doux dans une casserole à fond épais. Ajouter 225 g de sucre, 4 cuillères à soupe de Golden syrup (ou sirop de glucose ou miel) puis 397g de lait concentré, en mélangeant bien après chaque ajout. Continuer à tourner, toujours à

feu doux pendant au moins 20 minutes.

Attention : le toffee brûle facilement, il ne faut donc pas cesser de tourner. Lorsque le toffee devient doré, tester en laissant tomber une goutte dans un bol d'eau froide. Une boule ferme donne un toffee ferme. S'il est encore un peu trop souple, poursuivre la cuisson quelques minutes, mais attention à vos dents s'il devient trop dur.

Dès qu'il a atteint le bon degré, le verser régulièrement sur la base et laisser refroidir.

Faire fondre 225 g de chocolat, noir ou au lait selon votre goût, au bain-marie de préférence. Etaler sur le toffee. Y tracer des vagues à l'aide d'une fourchette. Quand le chocolat est pris, couper en petits carrés.

En complément de l'article de M. Wittmayer (Ricochets n° 48), voici la petite histoire des logements sortant du patrimoine communal.

Phase 1 :

Des logements pour les instituteurs

Autrefois, les écoles de la République se construisaient avec un logement pour les instituteurs. Ainsi, à Ozoir, l'école Arluison est-elle flanquée de deux logements : l'un pour le maître de l'école des garçons, de l'autre côté pour la maîtresse de l'école des filles.

Lorsque la ville s'est agrandie, quartier par quartier, les promoteurs de chaque lotissement ont construit le groupe scolaire et des logements pour les maîtres. De petits pavillons enserrent l'école de la Brèche-aux-Loups; des pavillons longent le parking

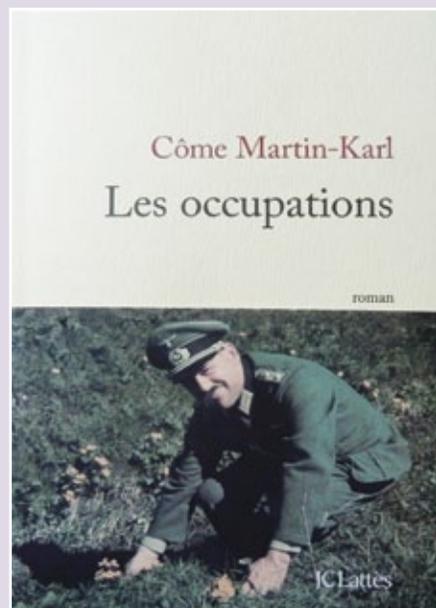
Livres

Des Ozoiriens écrivent...

Oui, certains de nos concitoyens écrivent... et publient ! Après L.-M. Fouassier (des nouvelles, Ed. Quadrature et un roman Ed. Luce Wilquin), G. Meunier (des romans, Ed. du Parc et Ed. du Bout de la rue), J. Kruger («Née d'amours interdites», chez Perrin), J.-Cl Morançais («Le singulier destin du peintre André Despois» Ed. Barre Moulin d'en Haut), L. Cziffra («Les relations perverses», chez Eyrolles), et probablement quelques autres qui nous pardonneront de ne pas les citer ici... voici le premier livre de Côme Martin Karl «Les occupations», paru chez JCI Lattès.

Un récit qui entrelace deux vies, à deux générations d'écart. À la recherche, non pas du temps perdu, mais du lien inconnu qui éclaire le présent.

ANDRÉE V.



La mairie d'Ozoir agent immobilier

de l'école Gruet et un petit immeuble de 22 logements s'est érigé près de la Poste, sur un terrain communal. Un autre petit immeuble se trouve près de l'école du Plume Vert, six logements près de l'école Anne Frank... Une nécessité bien assumée par les municipalités de ces années de croissance.

Phase 2 :

Installation d'employés communaux

Si ces logements ont accueilli des instituteurs et directeurs d'école, tous ceux à qui ils étaient destinés ne restèrent pas et préférèrent des maisons en ville, ou furent mutés... Au fil des changements, la municipalité de M. Girault gère les attributions selon de nouvelles priorités. Il s'agissait alors d'accorder des logements pour « nécessité de fonction » à des employés et cadres territoriaux que l'on souhaitait attirer (ou retenir) à Ozoir. Voilà comment des employés et cadres se trouvent locataires depuis des années de logements pour instituteurs.

Phase 3 :

La revente du patrimoine

Les années passant, les coûts d'entretien augmentèrent. L'idée de se décharger de ces

frais en vendant les logements au moment où l'occupant cesse d'y avoir droit – lors d'un départ en retraite – fut adoptée par la municipalité Loyer. Lorsque l'acquéreur est l'ancien occupant, la procédure expliquée par l'article de M. Wittmayer n'a pas à être mise en œuvre : en tant que locataire, il est prioritaire. Peut-on dire qu'il en va de même lorsque l'acquéreur – près de Gruet, par exemple – était locataire non de cette même maison mais d'un appartement à la RPA, à l'autre bout de la ville ? C'est cette dernière vente qui déclencha l'ire du groupe d'élus d'opposition «Ensemble» et provoqua une mise au point réglementaire. Faut-il ou non vendre ces logements ? Le mouvement semble irréversible. Il n'est plus d'obligation de loger nos instituteurs depuis qu'ils deviennent «professeurs des écoles». Je me souviens avoir tenté, lorsque j'étais conseillère municipale, de m'opposer à ces ventes lorsqu'elles n'étaient pas faites à l'ancien occupant. Il me semblait – il me semble encore – que la ville doit conserver



un certain nombre de logements de fonction et de logements d'urgence. Il m'a chaque fois été répondu par M. Oneto, maire, « la ville n'a pas vocation de bailleur social ». Est-ce à dire qu'il n'y a plus à loger «pour nécessité de service» ou d'urgence à soulager ? Ou bien faudra-t-il trouver ces logements dans le patrimoine privé, aux prix du marché ? Les 22 derniers logements du patrimoine communal (hors RPA) se trouvent à l'angle des rues Ronsard et Lamartine. Ils sont mis en vente et vont constituer une part des 9 M€ d'investissements annoncés lors du débat d'orientation budgétaire 2013, le 20 février.

MONIQUE BELLAS

Sport :

l'égalité femmes-hommes en débat

Le premier Colloque départemental seine-et-marnais sur ce sujet s'est tenu à Ozoir le 29 janvier sous l'égide de Nicole Klein, Préfète de Seine-et-Marne. Deux thèmes ont été privilégiés : l'égal accès à tous les sports ; un partage égal des responsabilités d'encadrement, et de promotion du sport.

Il y avait du beau monde à Ozoir en cette fin janvier... et chacun de s'interroger : peut-on réclamer l'égalité femmes-hommes dans la pratique du sport ? Car voilà bien un domaine où nous ne sommes pas égales aux hommes ! Nous n'avons pas de compétitions communes et n'y prétendons pas. De quelle égalité s'agit-il ?

Le colloque visait deux domaines : l'accès au sport et le partage des responsabilités d'encadrement, promotion... Dans l'un et l'autre cas, il reste du chemin pour que l'égalité femmes-hommes soit réalisée.

Un égal accès à la pratique des sports

La pratique sportive des filles est relativement récente. Pierre de Coubertin avait exclu les femmes des jeux olympiques, sauf « pour couronner le vainqueur ». C'était en 1896. La parité à l'intérieur de chaque discipline est une autre histoire. Aya Cissoko, championne de boxe anglaise était le grand témoin venu rappeler avec le sourire les préjugés qui avaient accompagné, tout au long de sa carrière et depuis les premiers jours de son choix, sa pratique de la boxe. Et on ne compte que 3,3% de licenciées à la Fédération française de football, 4,1% au rugby, 5,4% de motardes...

Comme il n'y a pas encore autant de disciplines olympiques ouvertes aux femmes que de disciplines masculines, les sportives de haut niveau ne sont que 36% de la liste ministérielle (autour de 2500, depuis 2006).

L'accès des femmes aux responsabilités associatives

L'accès des femmes aux responsabilités remonte aux années 1990. La déclaration de Brighton de 1994, organisée par le British Sports Council avec l'appui du Comité International Olympique (CIO) en offre une illustration. Cette conférence a conduit à la création du Groupe international des femmes

(International Working Group), organisation totalement indépendante tenant des conférences tous les quatre ans sur la prise de responsabilité des femmes dans les associations (la prochaine conférence aura lieu à Helsinki en 2014) et recensant toutes les actions mises en place dans le monde. L'objectif est d'atteindre 40 % de femmes administratrices dans six ans. Nous en sommes encore loin. 9,4% (11 femmes sur 117) des présidents de fédérations sportives sont des femmes. Si elles représentent désormais 24,6% des élus dans les comités directeurs des fédérations sportives (et 21 % des élus aux bureaux), leur faible représentation aux présidences est le signe que le « plafond de verre » qu'elles connaissent dans le monde du travail existe ici aussi.

En conclusion, les objectifs du colloque ont été rappelés par Philippe Sibeud, Directeur départemental de la cohésion sociale. Il se veut optimiste et repart «le cœur plus léger» pour avoir perçu «une volonté pour une véritable parité». Denis Daune fait «appel à candidatures féminines», dans le cadre du renouvellement du Comité départemental Olympique et Sportif. Car c'est aussi une affaire de candidatures, de désir de participer, de pratiquer... À jeu égal ?

MONIQUE BELLAS

Rythmes scolaires : l'école au cœur de la République ... mais pas de la commune

L'équilibre des rythmes scolaires est un facteur déterminant de la réussite ou de l'échec de nos enfants à l'école primaire. Or, avec la semaine de quatre jours, la France cumule de multiples handicaps...

Le saviez-vous ? Nos écoliers ont le nombre de jours d'école le plus faible des trente-quatre pays de l'OCDE : 144 jours contre 187 en moyenne. Par voie de conséquence, avec six heures quotidiennes d'enseignement, ils ont les journées de classe les plus chargées. Or, comme le montre un rapport de l'Académie de médecine, cette situation est préjudiciable aux enfants. Source de difficultés d'apprentissage, elle augmente le risque d'échec scolaire.

Le passage aux quatre jours de classe hebdomadaires (réforme Darcos) fut imposé, sans concertation par la droite en 2008. Une décision unanimement condamnée par la communauté éducative car contraire aux intérêts des enfants.

De plus l'aide personnalisée aux élèves en difficulté (sur le temps du déjeuner ou à la récréation) a surchargé la journée des enfants, notamment les plus fragiles. Ce fut aussi le prétexte pour supprimer massivement le nombre de RASED dont l'efficacité est pourtant reconnue. D'où une régression constante de notre système éducatif dans les diverses évaluations internationales.

C'est pourquoi après avoir entendu les syndicats d'enseignants et les associations de parents d'élèves, François Hollande s'est engagé pendant la campagne présidentielle à réviser les rythmes éducatifs.

Depuis lors, la concertation vise à refonder notre système éducatif avec une semaine et des journées plus adaptées aux rythmes biologiques des enfants tout en garantissant un accueil de qualité :

- maintien des deux heures d'enseignement hebdomadaires,

- 5h 15 d'enseignement par jour en moyenne (contre 6 actuellement),
- une demi-journée (mercredi ou samedi) d'au maximum 3h 30
- pause déjeuner d'1h30 minimum
- prise en charge des élèves garantie jusqu'à 16h 30.

En remplacement du dispositif contesté d'aide personnalisée, le soutien aux élèves en difficulté devrait s'effectuer avec la mise en place d'ateliers pédagogiques et le périscolaire devrait être favorisé avec la possibilité de pratiquer des activités éducatives, artistiques ou sportives développant l'éveil, la curiosité, l'estime de soi.

Ozoir à la traîne

Contrairement à ce qui est parfois dit, la réforme des rythmes scolaires a fait l'objet d'une concertation avec tous les acteurs à l'été-automne 2012.

La récente enquête d'opinion qui révèle que 59% des Français interrogés sont pour le retour de l'école le mercredi ou le samedi matin a largement incité notre maire à se réveiller sur ce dossier et à prendre toutes ses responsabilités sur un sujet aussi essentiel en termes d'enjeux sociétaux ! D'autant que, pour accompagner la mise en oeuvre de la réforme, l'État vient de créer un fonds spécifique d'accompagnement de 250 millions d'euros pour soutenir les collectivités territoriales en 2013.

Toutes les communes y compris Ozoir-la-Ferrière sont concernées et éligibles (soit 50 € forfaitaire par élève) !

Elles ont jusqu'au 31 mars pour faire leur choix d'appliquer la réforme dès 2013 ou par dérogation au plus tard en 2014.



C'est en raison de cette date du 31 mars que Monsieur Oneto, en début de Conseil et avant de traiter l'ordre du jour, a «lancé le débat...», insistant longuement et lourdement sur la difficulté de mettre en place la réforme tant du point de vue organisationnel que financier.

Curieux argument quand, par ailleurs, il ne cesse de répéter que notre situation financière est saine et florissante.

Si tel est le cas, comment se fait-il qu'il peine à trouver (selon ses propres chiffres) 94.000 € en 2013 et 226.000 € à partir de 2014. Des sommes qui représentent respectivement 0,33% et 0,78 % du budget de fonctionnement annuel et que l'on pourrait comparer à celles investies chaque année pour les éclairages festifs de Noël et du 14 juillet.

Monsieur le Maire, après avoir cherché en vain à exploiter politiquement les légitimes inquiétudes et interrogations que pourrait susciter la réforme des rythmes scolaires a ensuite semblé beaucoup plus préoccupé par le montage, aux frais de la collectivité, d'une procédure de justice à l'encontre d'élus de l'opposition ayant critiqué un projet d'urbanisme du côté du Campus Sainte-Thérèse.

JEAN-PAUL CHONION

Finances

Emprunter... toujours

Le débat d'orientation budgétaire (DOB) du 20 février 2013 avoue des dépenses d'investissement 2012 dépassant les 9 M€... alors que le DOB 2012 les avaient limités à 4,5 M€ en février 2012. Les prévisions 2013 démarrent directement à 9 M€. Qu'en sera-t-il à l'heure du bilan ? Et pour faire quoi ? : le pôle social, amorcer la médiathèque, l'avenue du général de Gaulle, des trottoirs, de l'éclairage... Et comment financera-t-on ? Par des fonds propres autour d'1 M€ (report de l'excédent de fonctionnement), des subventions (même si l'on craint devant la presse qu'elles ne se raréfient), des cessions (là le terme est nouveau, ce sont probablement les 22 logements près de la Poste), et... des emprunts.

Figure même une rubrique « endettement et progression envisagée », comme si la progression de l'endettement était une valeur positive. Le capital dû dépassera les 32 M€ (en progression de 115 % en 10 ans, mais seulement de 2,5% entre 2012-2013). Car M. le maire en arriverait à s'enorgueillir d'emprunter toujours plus, ce qui serait signe de richesse et de dynamisme.

Tant qu'on est en mesure de rembourser...

M.B.

Religion

L'accueil et l'insulte

L'Association culturelle musulmane ozoirienne a ouvert les portes de la mosquée « à tous les citoyens, tous les curieux désireux d'en savoir davantage, et surtout connaître la véritable image de l'islam ».

Cette journée porte ouverte du 10 mars 2013 est une jolie réponse aux tags injurieux qui avaient sali autant notre honneur de citoyens ozoiriens que les murs de leur salle de prière, le 3 février dernier.

« Mosquée » ? s'étonne une amie : «Je croyais que c'était une salle de prière». Pour ceux qui s'inquièteraient comme elle, les termes sont synonymes : une mosquée est un lieu de culte où se rassemblent les musulmans pour leurs prières communes, donc une salle de prière.

M.B.



FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



Laissez-vous guider
vers la technologie

TITEFLEX

CERTIFICATION
ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®,
KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Ordures ménagères : l'usine du pont de Belle-Croix bientôt prête à fonctionner

En phase finale de rodage avant mise en plein exercice, l'usine de retraitement des ordures ménagères du pont de Belle-Croix a ouvert ses portes pour une visite guidée (voir les photos et leurs légendes). L'occasion de rappeler que, s'opposant en cela au maire, «Ricochets» défend ce projet de modernisation depuis bientôt dix ans...

Un des reproches faits au projet de moderniser l'usine du Pont de Belle-Croix, au lieu de la déplacer, était qu'elle serait à l'étroit en moins de dix ans. La population augmentant, mécaniquement les ordures ménagères seraient proportionnellement en augmentation. Et même au-delà compte tenu d'une consommation croissante des ménages.

Dix ans après ces reproches, on constate qu'il n'en est rien. Si la population a bien crû, comme prévu, d'autres facteurs ont joué pour infirmer ces prédictions : la crise a freiné l'expansion de la consommation; une législation rigoureuse, taxant les emballages, a fait décroître leur volume; la pratique du tri a réduit d'autant les ordures ménagères; enfin une éducation des ménages a entraîné la réduction des déchets. Quelques expériences localisées font petit à petit entrer le Plan Local de Prévention (PLP) dans le quotidien. Et la marge de progression est grande.

Il s'agit, à partir d'actions d'information (SIETOM Info), de formation et d'exemplarité d'inciter à de nouveaux changements de comportement. Après l'invitation à «trier», puis à «trier mieux», voici le «consommer sobre». Le Stop-pub fait partie des actions engagées. Mais aussi l'invitation à se servir d'une gourde réutilisable plutôt que des bouteilles d'eau en plastique, utiliser les feuilles de papier recto-verso, des torchons plutôt que des papiers absorbants, des couches lavables plutôt que jetables... Chaque source d'économie est testée par l'équipe du SIE-

TOM qui joue à fond l'exemplarité. Et pour les couches, l'expérience menée en crèche montre que c'est intéressant, possible, nettement moins coûteux et plus écolo. Un guide « réduisons nos déchets » est en préparation.

Nos ordures témoignent d'un tournant écologique

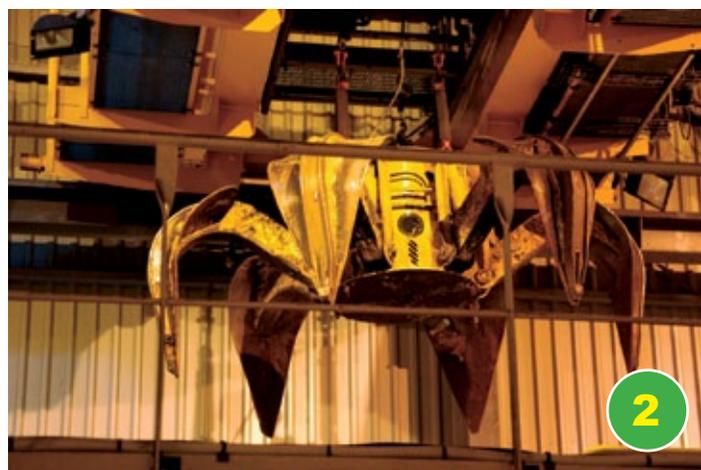
Bien avant que notre Municipalité ne joue au yoyo avec la modernisation de l'usine Belle-Croix, j'avais été fascinée par un personnage haut en couleur de Michel Tournier qui faisait fortune dans le traitement des ordures ménagères. C'était dans les années 70 et j'y voyais une sorte d'espoir écologique : il pouvait y avoir intérêt à se débarrasser de nos ordures autrement qu'en les brûlant ou les entassant toujours plus haut sur la décharge de Monthéty, de la Chauvennerie et autres entourant Ozoir.

Les rebuts, les rejets, les déchets sont les témoins d'une civilisation. À travers eux nous pouvons dire aujourd'hui que notre mode de vie a pris un tournant écologique réel. En 1990, on avait ramassé en France 20,5 millions de tonnes d'ordures ménagères, soit 360 kg/an et par habitant ! En 2011, pour les communes du SIETOM, nous en sommes à 308 kg/an/hab. C'est que nous avons maintenant du tri sélectif, des déchetteries, des bornes d'apport volontaire pour les papiers et les vêtements... toutes choses qui ne se retrouvent plus dans les bennes à ordures. L'avenir de notre nouvelle usine de Belle-Croix n'est plus menacé puisqu'elle est

À l'extérieur tout est fermé. Les camions-bennes passent dans le portique détectant l'éventuelle présence de radioactivité, avant de se présenter en marche arrière devant le rideau abaissé de l'entrée. L'ouverture est déclenchée de l'intérieur.



1



2

La fosse est la seule partie subsistant de l'ancienne usine. Elle peut contenir les ordures ménagères de trois jours. Un opérateur conduit depuis le bureau vitré le grappin qui déchire les sacs. Ce grappin peut saisir deux tonnes à la fois. Il envoie sa charge sur un tapis roulant qui mène directement vers les bioréacteurs.

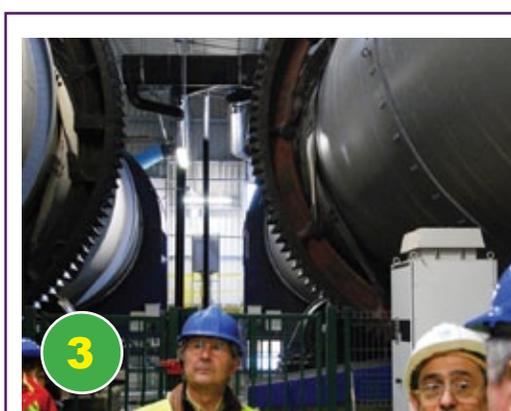
prévue pour traiter 65.000 tonnes par an. Malgré la croissance de la population, nous sommes passés de 54.772 tonnes en 2000 (chiffre brandi par M. Boyer, adjoint de M. Oneto qui s'alarmait à ce sujet) à 48.197 tonnes en 2011.

Et on peut faire encore mieux avec le programme « réduisons nos déchets ». Vive la sobriété heureuse !

MONIQUE BELLAS

LE SIETOM

Les décharges sauvages étant interdites et l'enlèvement et le traitement des ordures bien règlementé pour préserver notre santé et l'environnement, le SIETOM regroupe 41 communes. Habitants d'Ozoir, Gretz, Tournan... nous sommes donc membres du Syndicat Mixte d'Enlèvement et Traitement des Ordures Ménagères de la Région de Tournan-en-Brie. Y adhèrent aujourd'hui des communes, qui ont conservé la compétence de la gestion de leurs déchets, et des intercommunalités qui ont cette gestion dans leur domaine de compétence. Mais la représentation n'a pas changé et chaque commune conserve deux sièges de délégués et deux suppléants.



3

Ces deux bioréacteurs (BRS) de 48 m de long et en pente douce tournent lentement sur eux-mêmes. Les ordures ménagères mettent trois jours à arriver en bout. À l'intérieur la température s'élève naturellement jusqu'à 60%, tuant les germes pathogènes. À la sortie des BRS, un trommel élimine les indésirables de plus de 180 mm de diamètre. Puis des tapis roulants acheminent le futur compost en salle de maturation. Réparti dans de longs andins il y restera un mois, régulièrement retourné, ventilé... Un second passage en trommel élimine les objets de plus de 30 mm.



4

La retourneuse automatique est la fierté de Dominique Rodriguez. Le Président du SIETOM avait été impressionné par les conditions de travail dans la salle des andins visitée au Canada. Pour L'UTOM d'Ozoir, il a retenu un procédé entièrement automatisé.



5

Tout est géré depuis un bureau informatique en suivant les écrans des ordinateurs et ceux de la vidéosurveillance.



6

Après un second affinage, le compost aboutit dans le dernier hangar, où on le laisse reposer un mois, retourné quatre fois et déplacé chaque semaine, avant d'être prêt à enrichir la terre.



7

Tous les bâtiments sont en pression négative. L'air odorant passe dans de gros tubes et se trouve pulsé au pied du biofiltre, une immense piscine de copeaux de bois.



L'affaire des 139 logements

La plainte du maire d'Ozoir : une opération à usage interne

Monsieur Oneto l'a annoncé: il poursuit pour diffamation les représentants du groupe d'opposition «Ensemble». Motif : la diffusion d'un tract relatif à un projet immobilier dans des bois attenants au Campus Sainte-Thérèse.

Le maire d'Ozoir a également précisé qu'il poursuivait «Ricochets» pour avoir relayé certaines informations sur le sujet. Mais pas «Le Parisien» ni «La République de Seine-et-Marne» qui se sont pourtant livrés au même «délict» !...

Rappelons les faits : en janvier 2012, un acte notarié est rédigé pour la vente d'un terrain boisé sur la commune d'Ozoir-la-Ferrière. On y lit, en page 5 : « Il s'agit d'un terrain classé en terrain constructible depuis plus de 18 ans ainsi qu'il apparaît sur le document délivré par la mairie et demeuré ci-annexé ». Or ce terrain n'a jamais été constructible : c'est un bois classé.

La vente dont il est question concerne une parcelle de douze hectares située au sud-est du domaine d'Armainvilliers et propriété de Sainte-Thérèse. Inconstructible, sa valeur est médiocre : 150 000 euros. Pourtant, la société France Pierre II l'achète pour 2,3 millions d'euros, soit quinze fois sa valeur, Belle opération pour l'école privée ? Étrange : comment expliquer l'attitude de l'acheteur ?

Ayant fait l'objet par le Groupe Ensemble d'une communication en fin d'année 2012, les informations concernant cette vente furent reprises par la presse (notamment par Le Parisien, La République de Seine-et-Marne, Ricochets). Le maire d'Ozoir, faute d'apporter des explications claires sur le sujet, annonça début 2013 qu'il allait

attaquer en diffamation le Groupe Ensemble et Ricochets pour avoir diffusé des propos «visant à discréditer l'administration ». Que vient faire l'administration dans cette communication, alors qu'elle n'a jamais été citée ?

Dans la foulée de cette annonce, M. Oneto fit voter par sa majorité une prise en charge totale des dépenses qu'entraînerait ce procès. En cas de jugement en sa défaveur, l'administration paiera donc à sa place. Curieux...

À l'issue du vote, le maire, pour ne pas avoir à répondre au public et à la presse, interdit tout débat et déclara la séance close.

Dans sa volonté d'étouffer l'affaire, M. Oneto ne s'attaque nullement à la cause principale que chacun se pose : pourquoi cet acte notarié et pourquoi un officier ministériel se réfère-t-il à un acte délivré par la mairie d'Ozoir qui précise que le terrain est constructible depuis plus de dix-huit ans ?

La plainte du maire d'Ozoir va porter l'affaire en justice et cela est plutôt bon car Ensemble et les médias approfondiront leurs investigations et révéleront à tous ce que cache l'acte notarié.



Cette plainte, c'est l'arbre qui cache la forêt. C'est aussi une tentative de M. Oneto - contesté sur ce dossier jusque dans ses propres rangs - pour tenter de reprendre en main la situation. Une opération à usage interne en quelque sorte.

B. WITTMAYER

Dernière minute :

M. Oneto renonce à poursuivre «Ricochets»

Le 25 mars prochain, la Justice sera appelée à se prononcer sur la plainte déposée par le maire d'Ozoir à l'encontre des trois élus d'Ensemble, auteurs d'un tract qu'il estime diffamatoire. Menacée des mêmes poursuites, la rédaction de Ricochets, n'a finalement pas été inquiétée. Pourquoi cette reculade ?

Oui, pourquoi le maire d'Ozoir, en dépit de son envie d'en découdre, a-t-il renoncé à poursuivre Ricochets ? Certainement pas parce que nous lui avions proposé un droit de réponse qu'il a d'ailleurs refusé d'honorer. Il faut dire que sa ligne de défense eut été difficile à établir. Certes, il y eut bien ce courrier en forme de bouée de sauvetage signé de Maître Perrotey faisant état d'une « coquille rédactionnelle » de son étude. Dans cette lettre, le

notaire de Tourman reconnaît que le terrain vendu était en effet inconstructible et que l'erreur est de son fait...

Une «coquille» s'étalant sur quatre pages d'un acte qui en comporte treize n'est plus une coquille. Ou alors il s'agit de celle d'un bénitier géant.

L'acte notarial de Maître Perrotey, à l'origine du scandale des 139 logements, faisant référence à «un projet de construction envisagé dans les quatre ans», le maire d'Ozoir en a forcément eu connaissance. La preuve en est qu'il n'a pas fait jouer le droit de préemption de la Ville.* Pour ne pas gêner la transaction entre Sainte-Thérèse et le promoteur France Pierre ? Cela semble évident.

Alors? Aujourd'hui le terrain vendu n'est pas constructible et le projet de PLU en phase d'enquête publique le confirme. Compte tenu de la médiatisation de cette affaire, il s'agit de faire profil bas et ne pas prêter le flanc à la critique. Mais qu'en sera-t-il demain? Un PLU peut faire l'objet de révisions partielles et un terrain

inconstructible peut le devenir. La prochaine révision devant intervenir avant janvier 2016.

Aussi les protestations verbales indignées de M. le maire font-elles sourire. Elles leur rappellent celles qu'il prononçait en réunion publique, le 25 avril 2007, à propos d'un terrain acquis par une Société civile de construction vente (SCCV) dans le parc du château pour la modique somme de 50.000€. Là aussi, la zone était inconstructible mais, comme par hasard, le projet de PLU actuel prévoit de la faire passer en zone UAa c'est-à-dire à urbanisation maximum. Pour le plus grand profit de France Pierre et Lux'immo, le promoteur que M. le maire semble décidément beaucoup apprécier...

MONIQUE BELLAS

(*) Il a eu connaissance directe de l'intention d'aliéner, du prix de vente et du nom de l'acquéreur... comme cela figure dans le courrier de renonciation qu'il a envoyé et mentionné en page 7 de l'acte de vente.

Droit de réponse

Monsieur Oneto invité à s'exprimer dans «Ricochets»

S'estimant mis en cause par notre trimestriel dans l'affaire des 139 logements, le maire d'Ozoir aurait pu faire jouer son droit de réponse comme nous l'y invitons. Il a refusé cette procédure...

Ozoir-la-Ferrière, le 25 janvier 2013

**Lettre recommandée avec accusé-réception
Objet : Ricochets N°48 p 1 et 11**

Monsieur le Maire,

Lors du Conseil municipal du 22 janvier dernier, lors de la lecture de la note de synthèse du point n° 9 de l'ordre du jour, j'ai appris que vous estimiez que l'article intitulé sur la une «139 pavillons en espace boisé classé pour sauver Sainte Thérèse» et en page intérieure (p 11) «un quartier nouveau pour sauver Sainte Thérèse» «impute à l'administration communale d'avoir déclaré un terrain constructible grâce à un certificat d'urbanisme».

Cette information était fondée sur la lecture de l'acte de vente établi par M^e Perrotey, notaire à Tourman-en-Brie et disponible au bureau des Hypothèques, à Melun. Cette information est certaine et nous avons en mains copie du document. Si vous contestez le contenu de cette information et avez un complément d'information à fournir à nos lecteurs, qui changerait l'interprétation de la lecture de cet acte authentique, le journal Ricochets est prêt à accueillir votre droit de réponse.

Ce droit de réponse sera placé en mêmes pages, dans les mêmes caractères, et devra comporter - comme le texte incriminé cité dans votre note de synthèse - 90 caractères et espaces, en 'une', et 294 caractères et espaces en p 11.

Ces textes devront nous parvenir sous 15 jours, soit le 9 février au plus tard, par courriel à mbel-las@free.fr. Texte en format .doc ou docx.

Dans l'attente, recevez, Monsieur le Maire, mes salutations courtoises.

Monique Bellas
Rédactrice-en-Chef

**Copie envoyée par email
à M. Jean-Louis Soulié,
Directeur de publication de Ricochets**

À Lésigny

Vendredi 22 mars 20h 45

Traité de bon usage du vin.

Un requiem bacchusien sur des textes de Rabelais. Théâtre chanson.

Tout public

Espace culturel, Tarif 5 €

Dimanche 21 avril 16h



Le Génie Donkili.

Le génie de la musique s'est tu. Il faut le retrouver, le réveiller...

Musiques du monde, conte musical.

Tout public à partir de 4 ans

Entre-Deux-Parcs, Durée 1h, Tarif 5 €

Mercredi 29 mai 10h 30

D'une île à l'autre.

Musiques du monde : Le carnet de voyage chanté de Serena Fisseau raconte la vie, l'amour, la famille par le biais de berceuses et chants traditionnels qui nous mènent de Bali à la Grèce et de Bora Bora à l'île de Lifou

Pour tous dès 18 mois

Entre-Deux-Parcs, Durée 35 min, Tarif 5 €

Vendredi 31 mai 20h 45

Richard Galliano et

Henri Demarquette

Musique, jazz, classique.

Accordéon et violoncelle, pour un programme éclectique – de Bach à Piazzolla

Tout public, à voir en famille

Entre-Deux-Parcs, Tarifs 9 €.



Les samedis d'Esther Lude

Téléthon

Deux chorales et une soliste

7 décembre - Église Saint-Pierre d'Ozoir.

Chant'Ozoir réservait une belle surprise. Sans renoncer à son répertoire de chansons françaises un peu datées, la chorale a pris un coup de jeune en offrant sa direction à une toute jeune fille, étudiante en musique à l'Université. Camille Chofardet, accompagnée au piano par Julien Buis, un autre étudiant bien connu des paroissiens locaux dont il dirige la chorale liturgique. C'est qu'ils ont travaillé nos choristes et que les progrès sont évidents. Bravo pour leur jeunesse d'esprit.

La chorale Cholibrice, chorale liturgique menée par Julien Buis, a proposé différents Noëls et un superbe Credo de Vivaldi, avant que les deux chorales ne se joignent pour la Nuit de Jean-Philippe Rameau.

Je mets à part, pour une mention toute spéciale, l'intermède de quatre pièces offert en soliste par la jeune Natacha Toussaint. Chaleur vocale, sensibilité artistique, ferveur religieuse... Bravo !

Concert de Noël du Conservatoire

16 décembre - Salle des Fêtes

C'est traditionnel et sans surprise. En première partie les jeunes avec les instruments à cordes, puis les vents, puis la chorale d'enfants, chaque groupe mené par son enseignant dont l'art réside dans le choix de pièces



qu'ils peuvent valablement interpréter à ce niveau – toujours débutant, puisque les années suivantes les jeunes rejoignent l'orchestre. Véronique Vèrès avait adjoint un accordéoniste et trois percussionnistes à son ensemble à cordes et ce fut heureux, notamment pour une jolie Czardas robuste de Zoltan Vèrès. Gilles Serieye a embarqué son orchestre d'harmonie pour de joyeux Noëls. Les petits chanteurs d'Edson Goncalves sont superbes de discipline et de jolis timbres, dont certains même proposés en solos! En seconde partie l'orchestre symphonique regroupe les élèves de deuxième et troisième cycles sous la direction de Laurent Lassimouillas. Le Casse-noisettes de P. Tchaikowsky était frais et enlevé. Les chants de Noël ont vu s'adjoindre les chœurs, qui ont montré toutes leurs qualités et leur puissance dans l'Hallelujah du Messie de Haendel : éclatant, comme il se doit, une merveille !

Théâtre

Parts de galette

13 janvier - Ferme de la Doutré

En ce début d'année, toutes les associations partagent des parts de galettes. Les théâtres amateurs de la Ferme de la Doutré, eux, découpent des pièces et en offrent des parts à leurs spectateurs. Chaque « part » ne dépasse pas cinq minutes. Elles s'enchaînent rapidement. Et c'est un plaisir de vivacité et d'intelligence. Pour moi, la fête revient à Yves Maxwel, pour son sketch en faveur de l'eau ferrugineuse. Le texte de Bourvil et Roger Pierre n'était pas facile à assumer. Il a titubé et bégayé, tant et si bien, que c'est avec surprise qu'on l'a vu se servir sans trembler un verre de jus d'orange après le spectacle ! Car acteurs et spectateurs ont partagé ensuite gâteaux et galettes dans la bonne humeur – eh oui ! Tout de même...

Tribute

Al Jarreau

8 février - Salle Belle-Croix

Ils sont en blanc et annoncent en riant qu'ils sont « les infirmiers d'Al Jarreau »... pour ceux

À Gretz Journées culture du monde

Samedi et dimanche

23 et 24 mars

À la découverte de l'Asie du Sud-Est : Vietnam, Thaïlande, Cambodge...

Samedi 23

- à 14h 30 : Un cheval mythique, l'akhal teke.



- à 16h : Les arts martiaux du Vietnam.

- à 17h 30 : Musiques du Vietnam.

- à 20h 30 : Le chœur du Vietnam.

Repas vietnamien (sur réservation)

Dimanche 24

- de 14h à 17h 30 : Danses traditionnelles de Thaïlande et du Cambodge.



Entrée libre.

Renseignements au 06.38.95.23.02.

Tibet : comment les aider ?

Jean-Louis Billé était très attaché à la cause tibétaine. Après la venue à Ozoir de la troupe de danseurs tibétains, il avait envoyé à Ricochets un article évoquant les immolations de tant de jeunes hommes. Pour le Nouvel An tibétain qui coïncide avec le centième anniversaire de la proclamation de l'indépendance du Tibet, ce sont désormais une centaine d'immolations qu'il faut compter depuis 2009. Les pétards de la fête n'ont pas éclaté : le Tibet en exil est en deuil. Ses amis aussi.

On ne peut aider que les Tibétains exilés, car au Tibet les enfants sont contraints d'apprendre le chinois et de renier leur langue maternelle. Sur place, les colons sont plus nombreux que les autochtones auxquels on interdit vie de nomade et habitat traditionnel. Après cinquante ans d'occupation, le peuple tibétain souffre toujours : la mort, la torture, l'humiliation, l'emprisonnement. La souffrance est telle que, depuis 2009, 62 Tibétains se sont immolés par le feu, dont sept entre le 17 et le 26 octobre 2012 :



- Le 26 octobre: Tsepak Ky, 21 ans, originaire du village de Seri dans la région de Sangkhok, canton de Sangchu, est décédé après s'être immolé par le feu près d'un arrêt de bus.

- Lhamo Tseten, 24 ans, s'est immolé en face de la base militaire à Amchok dans le comté de Sangchu.

- Le 25 octobre: Deux cousins, Tsepo, 20 ans et Tenzin, 25 ans, se sont immolés par le feu devant un bâtiment gouvernemental, près d'une école du village de Nagrog Phampa.

- Le 23 octobre, Dorjee Rinchen, un Tibétain de 57 ans, s'est immolé en face du poste de police du comté de Sangchu dans le Nord-est du Tibet.

- Le 22 octobre: à l'intérieur même du monastère de Labrang, Dhondup, 61 ans, s'est immolé.

- Le 17 octobre : un jeune père de famille de 27 ans, Lhamo Kyab, s'est immolé dans un autre monastère du Gansu, celui de Bora.

Six nouvelles immolations ont ponctué l'ouverture du Congrès chinois.

Que faire pour manifester notre solidarité ?

Cesser d'acheter des produits chinois. (Les codes qui commencent par 690, 691, 692, 693, 694 et 695 marquent le made in China).

Soutenir les Tibétains exilés, comme à l'occasion du concert qui s'est tenu à Ozoir le 26 octobre (1)...

JEAN-LOUIS BILLÉ
tibet.77@live.fr

(1) Spectacle de danses et chants du Tibet et de l'Himalaya (Népal, LADAKH région de l'Inde) organisé par France Himalaya Tiers-monde. Les bénéfices devaient contribuer à la construction d'un monastère/école dans le petit village de Mandoglu en Himalaya Pradesh (Inde). (<http://france.himalaya.tm.online.fr>)

qui n'ont pas su lire l'affiche. C'est un tribute to Al Jarreau... et le groupe s'intitule Al Jarreau Tribute. Ils servent bien leur idole. Greg Moen au chant est bien un acrobate de la voix (un danseur aussi). Le guitariste Renaud Louis Servais, que nous avons apprécié avec son propre groupe, est ici le complice parfait du chanteur. Un excellent Pierre Acourt aux claviers. À la guitare basse, Gilles Luquet, et aux drums Stéphane Pijet restent discrets. L'ensemble... est un ensemble! Je veux dire que tout est fondu en une seule musique : mots, rythmes et sons mêlés.



Pergolèse Stabat Mater

16 février - Église Saint-Pierre d'Ozoir

Ce concert au bénéfice de *Fazasoma*, association créée par deux «mémés bourlingueuses» dont une Ozoirienne, permettra d'envoyer 1500 € à Madagascar. Bien utiles pour faire vivre l'orphelinat qu'elles ont créé, envoyer les enfants à l'école, les plus grands au lycée, participer aux créations de routes pour désenclaver les villages... Ce sont là les comptes du lendemain.

Le soir, tout était à la musique et le *stabat Mater* de Pergolèse est une œuvre qui prend le temps de vous emmener dans une méditation mélodieuse. Je n'entends pas le latin, mais qu'importe. L'alternance de duos et de solos, l'harmonie des voix, l'attention tendre de l'organiste (Arlinda Roux), l'amitié sensible de ces artistes de l'Opéra de Paris (Isabelle Escalier et Laure Verguet) ont fait de cette soirée un moment rare, plein d'émotion.

ESTHER LUDE

Musique sacrée Alleluja

10 février - Église Saint-Pierre d'Ozoir

Les élèves des classes de Laura Agnoloni et Catherine Hirt-André nous ont donné une bien belle « matinée ».

Sous la direction de Gilles André, chef de chœur, les 17 participants (neuf femmes et huit hommes) ont eu des moments de grâce. Tout particulièrement dans le *Cantique* de Jean Racine, de Gabriel Fauré : ample, des timbres veloutés, souples, parfaitement fondus dans l'œuvre portée, sublime.

C'est avec plaisir que l'on retrouve, un an après, des solistes encore en progrès : l'excellent duo Brigitte et Bruno Ogier dans un convaincant *Oh Death*, extrait du *Messie* de Haendel ; Forte affirmation et gros succès pour Gherardo Felloni, pour un extrait de la *Petite messe* de Rossini. J'ai personnellement beaucoup aimé le jubilant et brillant « *Alleluja* » extrait du *K165* de Mozart par Sylvie Epifanie. Une belle surprise aussi avec J. Fernand Setti, baryton ample qui a su, sans forcer, proposer le *Pro Peccatis*, du *Stabat Mater* de Rossini. Comme avec Sylvie Epifanie, on peut oublier l'exercice de chant, oublier le concert, et prier dans cette musique sacrée.

Hora En mars, pas de bal folk, mais...

Les vacances de printemps en mars, c'est bon pour les enfants... mais cela bouscule nos calendriers.

Toutes les animations de mars se sont retrouvées concentrées sur la fin du mois. Si chacun prend date dans son lieu, il se retrouve seul. Or le charme de nos bals-folk c'est de mettre en commun danseurs et musiciens de formations diverses. Alors cette année, pas de bal-folk chez nous, bien qu'une date soit inscrite dans le calendrier municipal. Pour retrouver Hora et des groupes venus de toute la France, il y aura la *Ronde de France*, le 26 mai à Monthléry. C'est tout de même moins loin que de les suivre en Chine, où le groupe est de nouveau invité, du 17 au 27 septembre, à participer cette fois au Festival international du Tourisme de Luoyang.

Printemps des poètes : «les voix du poème»



Ennuyeuse la poésie ? Certainement pas lorsque *Paroles d'Ozoir* lui donne vie sur scène ! L'association signera, le 6 avril prochain, sa 15^e Nuit de la poésie autour du thème national « Les voix du poème ». Une fois encore, les spectateurs de cet événement pas comme les autres auront droit à un feu d'artifice de mots, de sons et d'images, portés par une ribambelle d'artistes amateurs qui auront, d'ici là, peaufiné leur prestation. Qu'ils aient écrit eux-mêmes leur texte ou qu'ils défendent ceux d'auteurs plus ou moins connus, ils rivaliseront de talent oratoire et théâtral pour faire de cette soirée un nouvel événement unique et marquant. Entre les interventions récurrentes de « Bébête Zanimal », jeune spécialiste des questions poético-animalières, un réciteur de vers excédé par les exigences de diction de coaches en tous genres et un abbé poète galant – pour ne pas dire coquin – venu du 18^e siècle, cette nouvelle édition promet d'être, une fois de plus, haute en couleurs. Sans parler du spectacle dans le spectacle, toujours très apprécié, que constitue l'intervention de la classe de 6^e théâtre pilotée par Fabienne Kaufmann.

En deuxième partie de soirée, l'auteur compositeur interprète Olivier Maje et sa guitare seront accompagnés par Nicolas Deutsch à la contrebasse et Nicolas Gorge à la batterie. Olivier Maje présente son style comme « *une folk de Molière au groove léger et à la douce mélancolie* » soutenue par une musique « *qui se veut simple, sincère et organique* ». Des chansons aux textes sincères et sensibles, accompagnés par une musique épousant avec sensualité les mots que porte une voix tout à la fois chaude et fragile... La prestation du trio prolongera en douceur la première partie de soirée, en ajoutant aux diverses « voix du poème » celle de ce baladin des temps modernes qu'est Olivier Maje.

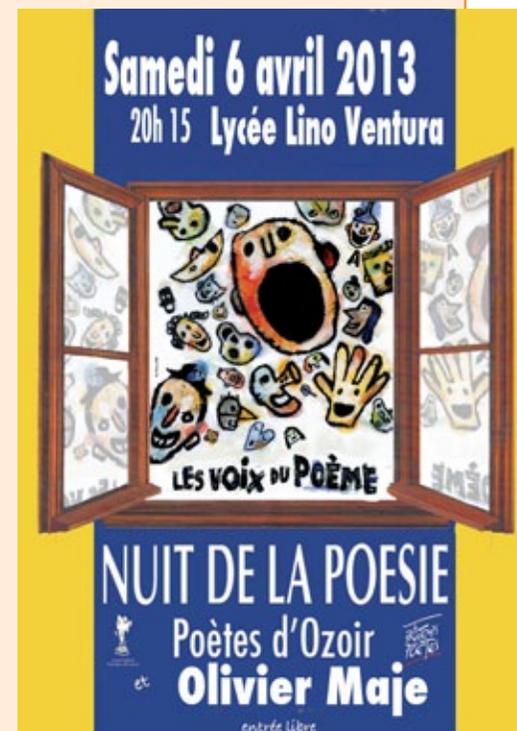
Les auteurs :

Abbé de l'Atteignant, Charles Baudelaire, Alain Bosquet, Jacques Brel, Maurice Carême, Blaise Cendrars, Philippe Soupault, Enzo Collado, Jean de La Fontaine, Jean-Jacques Goldman, Étienne Guédon, Lucie Cziffra, Victor Hugo, Isamona, Alfred de Musset, Pablo Neruda, Georges Pérec, Serge Pey, Luc Plamondon, Nicolle Ragot, Jacques Rebotier, Arthur Rimbaud, Sappho de Mytilène, Jules Supervielle...

Et pour les dire :

Julia Achilli, Monique Bellas, Jacques Bertrand, Oriane Brossard, Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Didier Darré, Noéline Darré, Clémence Foucher, Lucile Foucher (alias « Bébête Zanimal »), Christine Gaspard, Anaïs Girardet, Étienne Guédon, Killian Lambert, Jasmine Trouillez... et les jeunes comédiens de la classe de 6^e théâtre du collège Gérard Philipe.

Intermèdes et accompagnements musicaux : Jean Brunet et Michel Renault



FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et force pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique « Tribunes libres ». Chaque courant politique présent, actif à Ozoir, y a sa place. À charge pour chacun de s'ancrer sur ce qui touche la vie ozoirienne.

Plan local d'urbanisme : Pourquoi n'a-t-il pas PLU ?

Menée entre le 14 janvier et le 15 février 2013, une enquête publique a permis à la population de s'exprimer sur le contenu du projet de Plan Local d'Urbanisme de la ville d'Ozoir-la-Ferrière. Les premiers éléments majeurs qui interpellent, portent sur :

- La création de 3000 logements,
- Des terrains agricoles qui disparaissent au sud de la nationale 4,
- Des terrains en zone verte qui deviennent constructibles,
- La création d'une voie de raccordement à la N4 qui traverse le bois des Pins.

Le projet de PLU d'Ozoir ouvrirait donc, en cas d'approbation, la porte à une densification extrême de notre ville. On est loin des propos du maire qui affirme qu'Ozoir doit rester une « Ville à la campagne ».

Ce PLU est révélateur des véritables intentions de M. Oneto qui, au cours des précédentes années, a tout préparé pour profiter de toutes les occasions pour urbaniser la ville à outrance au détriment, notamment, du développement des activités de la zone industrielle et donc de l'économie locale.

Le maire a rappelé en public, au cours des 3 soirées de présentation du PLU, la chute de la population active au sein de la zone industrielle qui passe de 1200 à 700 au cours des dix dernières années.

Ceci est la démonstration d'un véritable échec d'une politique qui n'a pas voulu entendre les chefs d'entreprise. Ces derniers se sont vu refuser des demandes d'expansion sans ex-

plication de la part de la mairie. Car il existe sur la zone industrielle un droit à préemption renforcé institué par le maire.

Ainsi, la mairie n'hésite-t-elle pas à acheter en 2012 (avec l'argent du contribuable) l'entreprise SARL EL BOURAQ à 1,3 M € contre son gré, entraînant avec elle la perte d'emploi d'une quinzaine d'employés.

La population d'Ozoir a chuté en moyenne de 100 habitants par an au cours des dernières années. Ce phénomène est unique dans toute la région et ce ne sont pas des constructions nouvelles qui vont résoudre le problème de fond.

Car il existe de vraies raisons pour que la population ne se renouvelle pas :

- Les jeunes Ozoiriens ne restent pas, considérant les loyers, le prix d'achat des logements et les taxes trop élevés,
- Parmi les actifs, compte tenu des restrictions sur l'augmentation des salaires, certaines familles n'arrivent plus à suivre les dernières augmentations des taxes d'habitation et foncières, ils préfèrent donc partir vers des villes moins coûteuses,
- La ville, réputée maintenant trop chère, a perdu de nouveaux arrivants potentiels, mal gérée, avec un endettement qui ne peut aboutir qu'à d'inévitables augmentations de taxes.

- Finalement, les retraités voient leurs revenus diminuer et les charges augmenter, leur seule issue sera donc de partir.

Le bilan des dernières années n'est pas à



la hauteur de ce que les Ozoiriens espéraient, c'est pourquoi, il a été observé une forte mobilisation de la population contre le projet de PLU.

Les conséquences sur l'économie, les flux routiers, les infrastructures n'ont pas été prises en compte et n'ont fait l'objet d'aucune étude préalable.

D'ailleurs, ces éléments ont été dénoncés par courriers du préfet de Seine-et-Marne adressé au maire en octobre 2012 et du Conseil Général.

Le maire serait prêt à abandonner le projet de raccordement à la N4 à travers le bois des Pins, mais cette promesse ne peut être fiable, tant qu'elle ne sera pas formalisée avec un engagement écrit dans le PLU pour préservation et classement définitif de ce bois.

Nous savons par expérience que ces effets d'annonce peuvent ne pas être suivis de faits. Nous nous rappelons de tout ce qui avait été promis au titre de la construction de la nouvelle usine de traitement des déchets.

BRUNO WITTMAYER

CONSEILLER MUNICIPAL DE L'OPPOSITION
REPRÉSENTANT UMP DU GROUPE ENSEMBLE
<http://ensemble-ozoir.hautetfort.com/>

Le mitage du territoire ozoirien

Ozoir n'a pas de problèmes de circulation, c'est connu, il n'y a qu'à voir la sortie du rond-point de Sainte-Thérèse aux heures de pointe. Ozoir n'a pas non plus de problèmes d'urbanisation : les cas sociaux sont chez les autres, et la population résidentielle n'a qu'à aller sur Pontault ou Paris se ravitailler. Mais grâce à un coup de baguette municipale, ces deux non-problèmes vont s'effacer. Ce miracle s'appelle le PLU. De l'autre côté de la N4, vous voyez des champs. Eh bien, le maire visionnaire d'Ozoir y voit des pavillons, beaucoup de pavillons. En langage de PLU, ça s'appelle les zones AU, comme « à urbaniser ». Le maire Oneto veut que les maisons y poussent comme des champignons. Pour les écoles, les voitures, les crèches, les services publics, les parkings, on verra plus tard.

Bétonnage et mitage des terres agricoles sont les deux mamelles de la politique municipale. La région incite à donner un coup d'arrêt à la diminution inexorable des terrains qui nourrissent la population: c'est bon pour les autres. Le schéma territorial exhorte à densifier les centres-villes: c'est bon pour les autres. À Ozoir, on veut des gens qui dorment et des promoteurs qui s'enrichissent en dormant.

On laisse la zone industrielle dépérir pour que les gens aient à se déplacer toujours plus loin: tant pis ! On lance des ballons d'essai pour voir si les associations écologiques ne se sont pas endormies. On préfère payer les pénalités concernant le manque de logements sociaux plutôt que d'en construire. Les électeurs de M. Oneto ne dorment pas majoritairement en HLM. Alors imaginons la ville radieuse de M. Oneto : une ville d'où il faudra entre trois quarts d'heure et une heure pour sortir. Une ville où on perdra dix minutes pour se garer dans un centre-ville où il n'y aura pas suffisamment de commerces. Une ville où il faudra prendre le train pour faire garder son enfant. Une ville où on ne peut plus travailler, faute d'industries et d'entreprises. Une ville où la mixité sociale sera un thème de colloque discuté à la mairie. Une ville où il fera bon dormir, loin des pauvres et des jeunes qui font du bruit. Une ville où l'on montrera des DVD de vaches et de blé pour expliquer aux élèves ce qu'est la campagne.

Il y avait Terminator, qui devait « terminer » tous ses ennemis sans pitié. Maintenant, il y aura Mitator, l'homme qui mite plus vite que son ombre.

MARC-EMMANUEL MAGE,
APPARTÉ EUROPE ÉCOLOGIE-LES VERTS



Jean-Louis Billé n'est plus. Notre ami n'est plus. L'habitude était là de le voir gentil, dévoué, discret, faire ce qu'il y a à faire. Ce n'est que lorsque sa place est vide que je me rends compte qu'il faisait partie de ceux qui permettent au monde d'être et de continuer. Il était de ceux qui tiennent leur place avec courage, sans faire de bruit, modestement et efficacement. Il devait faire l'article pour ce numéro, pour cette rubrique que nous partageons. À toi, me dit notre rédac-chef, d'écrire sur l'écologie à Ozoir. Là, j'ai un petit embarras. Le fait que l'Europe commence à s'inquiéter des pêches intensives qui vidant la mer, qu'un train bourré de déchets radioactifs passe dans le 77, que le temps est de plus en plus déstabilisé et qu'en conséquence beaucoup de gens n'ont pas eu de fruits dans leurs jardins, tout cela concerne-t-il Ozoir ? Est-ce que l'écologie peut entrer dans le cadre d'un parti comme les autres ? Son rôle n'est-t-il pas de mobiliser tous les êtres humains à propos de la nécessité de réévaluer leurs actions, leurs valeurs, pour qu'il y ait un demain à gérer par les autres ?

LUCIE CZIFFRA, EELV LES VERTS, OZOIR

Voirie et trottoirs : selon que vous serez...

Vous l'aurez peut être remarqué ces derniers mois, à de multiples reprises plusieurs agents municipaux ont été missionnés pour entretenir de façon répétitive les trottoirs de l'avenue de la Douvre et de sa périphérie huppée. Bien entendu il n'est pas question de remettre en cause la conscience professionnelle de nos fonctionnaires municipaux qui ne font qu'appliquer, via leur hiérarchie de proximité, les directives qui leur sont imposées par l'exécutif local. Mais on peut s'interroger sur cette concentration de moyens sur un seul et même secteur car quand on parcourt les autres quartiers d'Ozoir-la-Ferrière un sentiment d'abandon prédomine parfois.

C'est notamment le cas pour l'Archevêché délimité par les voies Édouard Gourdon, les avenues Turgot, Colbert, Saint-Exupéry et l'avenue Leclerc. Ainsi lors de fortes précipitations les trottoirs boueux deviennent vite impraticables avec des ornières en formation par endroits. Même par temps sec les mères de famille et leurs enfants sont

contraints d'emprunter la chaussée avec des poussettes. Les trottoirs cabossés ne leur permettent pas de circuler confortablement et en toute sécurité. Les quelques portions de trottoirs bitumés l'ont été par les résidents eux-mêmes et bien entendu bénévolement.

À Belle-Croix, dans le parc Oudry le même défaut d'entretien est constaté alors que des centaines de collégiens et de résidents utilisent à pied ou à vélo le chemin piétonnier particulièrement endommagé pour rejoindre par tous les temps le collège Gérard Philipe ou l'arrêt de bus ligne 201 (dont l'abri n'a d'ailleurs jamais été réparé malgré les multiples signalements en mairie). Lors du récent épisode neigeux une épaisse couche de neige vite transformée en glace s'est déposée sur les accès piétonniers du parc Oudry sans aucun traitement curatif des services compétents à qui on avait probablement indiqué d'autres priorités ! Bien entendu la municipalité a été interpellée sur ces difficultés et à de nombreuses reprises mais pour les quartiers situés à l'Est de



l'avenue de la Douvre (voire de la rue de Roissy) point de salut ! Leur seul tort c'est de ne pas héberger de «VIP» (aux normes locales) ! Faut-il rappeler que la sécurité routière est un droit (pour tous et partout dans Ozoir) et fait partie intégrante de la sécurité tout court ?

Faut-il rappeler qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir à Ozoir-la-Ferrière de citoyens de seconde zone ? Faut-il rappeler que nous sommes toutes et tous assujettis aux paiements d'impôts locaux et fonciers qui ne cessent d'augmenter (y compris la part communale et ce malgré les promesses électorales) ? Circulez (comme vous le pouvez) il n'y a rien à voir !

PARTI SOCIALISTE D'OZOIR
06 76 05 82 65.

Le Mobilier Authentique

Magasin de Meubles - Salons - Literies - Standard et sur mesure

OUVERT
7J / 7J

2, rue Louis Armand - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
Ouvert tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 19h du lundi au samedi. Le dimanche après-midi de 14h30 à 19h
Tél. 01 60 34 36 22 Tél. 06 36 81 96 30

Villes et intercos : un risque pour les communes

La situation sociale s'est profondément dégradée dans les quartiers populaires et pavillonnaires. Le contexte de crise rendant plus difficile encore l'accès à des emplois stables, les politiques de réduction des dépenses publiques, notamment la révision générale des politiques publiques (RGPP), contribuent à exposer davantage les habitants d'Ozoir à la précarité et à ses conséquences.

Avec quels moyens humains mettre en œuvre cette volonté, lorsqu'au quotidien nous constatons la pénurie des services publics nationaux ? Avec quels financements, lorsque le gouvernement nous annonce une diminution des dotations de 4,5 milliards d'euros d'ici 2015 pour les collectivités ?

Un autre élément inquiétant apparaît dans les 27 propositions du Ministre délégué à la Ville, François Lamy, sur l'avenir de la politique de la ville. Je veux parler du rôle prédominant que devraient bientôt jouer les intercommunalités en lieu et place des communes. Le Maire deviendrait alors un simple «opérateur

de proximité». Cette orientation se situe dans la droite ligne de la future loi en débat sur le troisième acte de la décentralisation. En effet, les intercommunalités (surtout les métropoles) sont présentées comme des réponses efficaces aux difficultés des territoires.

En agissant ainsi, le risque est grand de voir gommer le rôle des communes, élément de base de notre République, de notre démocratie, et d'aggraver les inégalités sociales et territoriales. Il y a un réel danger d'opposer habitants et territoires.

Les communistes, sans sous-estimer des éléments positifs existants dans les 27 propositions, ne peuvent passer sous silence le risque d'éclatement de notre modèle républicain. Il y a urgence ! Beaucoup de déception, de frustration, montent de nos quartiers. Les souffrances des habitants sont réelles.

Aucune solution durable n'est possible sans un retour de l'État sur ses compétences ; lui seul est garant de l'égalité d'accès aux droits fondamentaux pour toutes et tous.

L'exemple actuel de la modification des rythmes scolaires est révélateur de ces impasses attendues et pourtant imposées. Ce sont les enfants des villes et quartiers populaires qui risquent de faire les frais d'une mesure nécessaire mais que l'État fait assumer aux communes.

Dans cette situation dangereuse pour la cohésion sociale, nous appelons à une mobilisation de la nation entière, associant l'ensemble des citoyen(ne)s, élu(e)s, responsables associatifs, professionnels du secteur, afin que le changement se produise maintenant. C'est cela qu'attendent les habitants qui perdent patience. Les conséquences peuvent être graves au plan démocratique. Contribuons, tous ensemble, à leur redonner confiance dans l'action publique en obtenant dès maintenant des progrès réels.

Un tract «explicatif» sur le PLU, c'est intéressant, mais nous attendons une réaction des élus PS d'Ozoir sur le devenir d'une gestion communale.

MARC FERRER
COMMUNISTE D'OZOIR

Jossigny : un hôpital «low cost»

Les personnels du nouvel hôpital de Jossigny étaient en grève pendant cinq jours début février. Avec leur intersyndicale CGT-SUD, ils lançaient un cri d'alarme : «Le personnel ne peut plus vous soigner !». Et, lors de l'assemblée générale c'est un véritable réquisitoire que dressait le personnel en présence du député de notre circonscription Eduardo Rihan Cypel :

« Au standard, 23600 appels en 4 semaines...les assurés sociaux ne peuvent joindre les services. En psychiatrie, le ménage n'est pas fait...le personnel est sur les nerfs. Dans un service de nuit, un seul infirmier pour 24 patients... le personnel est fatigué. Aux urgences: 19 h d'attente pour un bassin de 400.000 assurés sociaux...»

Difficultés de mise en route ? Le penser, ne serait-ce pas se leurrer car il s'agit bien en appliquant la «complémentarité» (1), en mettant en place «le groupement de coopération sanitaire Coulommiers-Meaux-Lagny (2) de réduire les dépenses, comme l'exige le TSCG

(«traité pour la Stabilité, la Coopération, la Gouvernance», signé par Sarkozy, ratifié par nos Chambres). C'est ainsi que la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2013 prévoit 2,4 milliards d'euros de réduction dans les dépenses de santé, dont 657 millions d'euros de coupes supplémentaires pour les hôpitaux !

Le comité POI d'Ozoir/Pontault appelle à la constitution d'un comité de défense des hôpitaux du nord Seine-et-Marne, pour exiger leur maintien comme hôpitaux de plein exercice avec tous leurs services, leurs postes, leurs lits et pour l'abrogation de la loi Bachelot.

DANIEL MARTIN,
PARTI OUVRIER INDÉPENDANT, OZOIR-PONTAULT
danielmartin@laposte.net

(1) Le plan global de restructuration pour notre département vise à réduire le nombre des hôpitaux de plein exercice de 8 à 1, les 7 autres n'étant que des «antennes complémentaires».

(2) L'hôpital de Lagny a été fermé. Plusieurs de ses services ont été transférés à l'hôpital de Jossigny.

De l'Excellence pour madame et monsieur

Non, il n'y a pas de faute d'orthographe ! C'est le nom choisi par Maria Da Costa, dans la coiffure depuis 25 ans, pour sa «Maison de beauté» ouverte aux hommes et aux femmes depuis la fin décembre. Son Sergio Bossi, situé au début de l'avenue, lui paraissait insuffisant : «*Ici, on ne se limite pas à la coiffure. J'ai voulu compléter avec les soins esthétiques.*». En des lieux superbes et épurés, les sept employées, les unes coiffeuses, les autres esthéticiennes, vous attendent dans une ambiance zen où tout invite à la détente.

Côté coiffure, hormis les services classiques, on peut aussi se faire « relooker » : la spécialité de la maison est le chignon.

Côté esthétique, tous les soins sont assurés : maquillage, épilation du visage et du corps, massages aminçissants (avec le G5), drainants, ou encore relaxants.

CHRISTIANE LAURENT



L'Excellence
26 avenue du Général Leclerc
77330 Ozoir-La-Ferrière
Tel : 01 64 88 34 04
Horaires d'ouverture :
du lundi au samedi de 9h à 19h 30,
avec ou sans rendez-vous.

Un château libanais

Cela se trouve à deux pas du marché, dans la rue Grimeler. Le Château Al Amir a ouvert ses portes fin novembre, et propose toutes les finesses de la cuisine traditionnelle libanaise, avec des plats à réjouir les papilles les plus difficiles. Sur la carte se disputent une kyrielle de spécialités, chaudes et froides : délicieux falafels, hommos, sambouseks, foul ou batata harra... Tous vous transportent dans l'instant au Moyen-Orient.

C'est copieux et l'on peut manger pour 14 €. Il y a même des assiettes composées de six hors-d'œuvre à partir de 9 €.



Qualité et dépaysement garantis, avec en prime l'accueil souriant de M. Tammo, le patron.

Libanais d'origine, installé en France depuis 27 ans : il était venu dans notre pays pour faire ses études de pharmacie. La guerre au Liban a mis fin à ce projet...

Avec lui : un cuisinier et un pâtissier. Tout est fait sur place, au moyen de produits frais.

Le restaurant fait aussi traiteur. Ouvert toute la journée, on peut aller y chercher ses plats et il y a d'excellents sandwiches exotiques à partir de 4 € 50.

Château Al Amir
4 avenue Grimeler à Ozoir
Tel : 01 74 59 62 97
Ouvert tous les jours
de 11h à 23h (sauf le lundi).

Café et salon de thé

C'est à la Pastelaria Ely, en face du marché d'Ozoir, que l'on pourra désormais faire une petite pause pour déguster, et peut-être aussi découvrir, une pâtisserie typiquement portugaise. Au choix, par exemple, les Pastal de Nata, Bola de Berlin ou encore les mexicano à des prix très raisonnables (entre 1€ et 1€ 60). Cinq petites tables en aluminium, un décor simple, l'accueil souriant de la patronne, Ely Taxeira, et de la jeune serveuse, voilà le décor planté pour faire aussi un repas sur le pouce. Car ici on sert également du salé : petits pains au chorizo, paninis, soupes, ou encore sandwiches au poulet, porc ou veau. Pains et pâtisseries arrivent tout frais chaque matin de Briec-Comte-Robert où se trouve le labo de fabrication de la maison.

Formule sur place à 5,50 € avec boisson et pâtisserie.



On peut aussi emporter et il y a une carte de fidélité.

Ely Pastelaria
11, avenue du Général Leclerc à Ozoir-la-F.
Tel : 01 60 60 01 79
Ouvert tous les jours, de 7h à 20h, sauf le lundi.

CHRISTIANE LAURENT

FTC : un nouveau garage

Depuis janvier, un ancien salarié, fort de plus de trente ans d'expérience dans la mécanique, s'est lancé dans l'aventure de la création d'entreprise. Tout seul pour commencer, mais avec l'espoir d'embaucher bientôt. Le travail affluant, cela ne saurait tarder. Il faut dire que Fred Caldonazzo, à Ozoir depuis 1987, est connu sur la place. Chez FTC (T pour Thomas, le fiston) on fait de la réparation mécanique, de la carrosserie toutes marques, de l'entretien de climatisation, de la vente de pièces auto et l'on s'occupe de tout ce qui roule. Situé derrière Intermarché, le garage est ouvert 6 jours sur 7. L'accueil est très sympathique et on peut prendre rendez-vous par e-mail.

Garage FTC
29 rue François-de-Tessan Ozoir-la-Ferrière
Tel : 01 60 28 59 53
06 43 36 98 20

e-mail : contact@garageftc.fr

Ouvert toute la semaine de 8h à 18h30 et le samedi jusqu'à 17h (sauf entre 12h et 14h).

CHRISTIANE LAURENT



photo : J.L.

Encore du nouveau au «Mobilier authentique»

Le magasin ajoute une nouvelle corde à son arc et élargit considérablement son offre tout en restant dans la même gamme de produits. Il ouvre en effet un partenariat avec Authentiques, un site internet qui propose un grand choix de meubles et articles de décoration. On peut ainsi consulter le site (www.lesauthentiques.fr), venir au magasin chercher un catalogue toujours plus fourni, et passer commande.

Le Mobilier authentique : 2 rue Louis Armand à Ozoir.
Tel : 01 60 34 36 22 et 06 36 81 96 30
Ouvert 7 jours sur 7.

Pour contrôler la bonne forme...

... de votre voiture, Daniel Carreira vous accueillera dans son deuxième centre de contrôle technique qui ouvrira courant mars. Le premier se trouve à Lésigny.

Assisté de deux techniciens, il assurera tous les contrôles de rigueur sur les véhicules de moins de 3,5 tonnes.

Prix d'ouverture pendant trois mois : 59 € et la contre-visite est offerte.

Technovision : Contrôle technique automobile
22 rue Louis Armand à Ozoir. Tel : 01 60 28 14 19
Ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h30.
Le samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h.